

Rencontres philosophiques de Langres
 13^{ème} édition : la Sensibilité
 du vendredi 29 septembre
 au dimanche 8 octobre 2023

**"Ne méprisez la sensibilité de personne ;
 la sensibilité de chacun,
 c'est son génie"**
 Beaudelaire



**Association la Montagne :
 Des activités sportives
 et de pleine nature !**

L'association La Montagne a fait sa rentrée. Elle propose des activités sportives et de loisirs éducatifs pour petits et grands - danse, tir à l'arc, vtt, activités nautiques ou motrices... tout un panel d'activités qui permettent aux enfants de s'enrichir de nouvelles compétences, d'apprendre à vivre avec les autres, de favoriser leur bien-être et développer toutes les intelligences. Ses animateurs et éducateurs sportifs qualifiés vous donnent rendez-vous près de chez-vous du lundi au vendredi, de Longeau à Villegusien en passant par Vaux sous Aubigny, Prauthoy, Esnoms, il y en a pour tous les goûts !

Lire p.18

SOMMAIRE

HUMEUR : Ascensions guérisseuses	p. 2
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3
PORTRAIT	p. 4
Alicia, en mission service civique à La Montagne	
JEUX D'ÉCRITURE : Mots d'Humour	p. 4
ECONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE	p. 5
Développer une autre économie, un enjeu mondial	
L'ÉVÈNEMENT CULTUREL	p. 5
La toute petite saison culturelle à Langres	
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	p. 6-7
Un nouveau film pour la compagnie du Beuchay	
L'ÉVÈNEMENT CULTUREL	p. 7
Festival Les Diseurs d'Histoires	
QUOI DE NEUF AU COLLEGE	p. 8-9-10
A la découverte d'une pelouse sèche	
A la rencontre avec les insectes	
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	p.11
Clap de fin pour les Narrations topographiques	

Les pages enfants

L'atelier de céramique à Luzy sur Marne	p. 12
Les élèves d'Heuilly-Le-Grand au Val André	p. 13
Découverte des oiseaux	p. 13
Maternelles du Montsaugonnais : l'école du dehors	p. 14
Prauthoy : un projet pour recycler ses déchets	p. 15
Au fil de l'Aube : le Lac de la forêt d'Orient	p. 16
Une balade dans le paysage avec Jean-Yves	p. 17

VACANCES - LOISIRS : 2023	
C'est aussi la rentrée sur La Montagne	p. 18
Retour sur l'été : Les accueils de loisirs	p. 19-20
Les séjours de pleine nature	p. 21
Du haut de l'escargot, le théâtre	p. 22-23
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	p. 24-25
Autrefois : la dangereuse vie des sonneurs de cloche	
NATURE :	p. 25
Dix solutions pour rater son hôtel à insecte	
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	p. 26-27
Les souvenirs de Daniel Girardot	
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 28



Ascensions guérisseuses

Se libérer ! Grandir de cœur et d'esprit, l'âme au bord des lèvres ! Dompter ses démons et ses peurs, voire juguler quelque atavisme ravageur. Devenir un être de haute puissance, en pleine conscience...

Pour parvenir à ces sommets, les méthodes, les techniques, les thérapies les plus diverses et des initiations parfois assez baroques sont proposées : les gourous roucoulent à proximité des cervelles errantes. Le marché est saturé et les cours montent... N'a-t-on pas parfois le sentiment qu'une moitié de l'humanité se fait sorcière et s'active à équilibrer l'autre moitié ?

Sylvia Vasquez-Lavado, femme péruvienne de haut caractère, désormais parvenue à la gloire médiatique a choisi une voie particulière, certes dangereuse, mais accordée à sa culture : elle a consommé une plante sacrée indienne (l'haya-huasca) censée ouvrir les portes du ciel et faire jaillir de l'inconscient de fameuses révélations ! Et il semblerait que les dieux lui aient chuchoté à l'oreille ! « Monte Sylvia, gravis les montagnes » Et Sylvia a tant monté et tant gravi qu'elle est aujourd'hui la seule femme de la planète à avoir escaladé les sept sommets les plus ardues des cinq continents dont l'Everest. Epreuves difficiles qui nécessitent une volonté et une abnégation exceptionnelles (Au cours de ces diverses ascensions, elle a reçu à deux reprises la visite insistante de la Camarde).

Sylvia fut ainsi délivrée de ses diables intérieurs, surmontant les tourments et blessures d'une jeunesse difficile entre un père violent et

un oncle qui lui fit subir des méfaits qui ne s'oublent pas !

S'ensuivirent le mal-être, l'errance morale et une chute vertigineuse dans les gouffres de l'alcoolisme. A l'heure actuelle, notre alpiniste a retrouvé santé et motivation pour aider à la (re)construction d'un monde meilleur. Elle milite notamment pour la cause des femmes.

L'odyssée de Sylvia touche à l'Universel. Relisons les grands récits de la mythologie Toute ascension physique ne vaut que si elle s'accompagne d'une élévation intérieure. Et la lumière est toujours plus intense sur les sommets. Mais nous sommes entrés dans l'ère de l'amnésie et de l'a-civilisation ! C'est la destruction des petites communautés humaines, de leurs rites, de leurs connexions avec l'univers et la nature. C'est la victoire finale de l'écran et du bulldozer. La culture de l'horizontalité. Que sont les dieux devenus qui nous chuchotaient à l'oreille comme ils ont chuchoté à l'oreille de Sylvia ? Rien ne reste que le vacarme de nos vanités (le vide en latin), que la boulimie destructrice du Progrès et le rejet méprisant des mémoires ancestrales. Mais soyons justes. Notre monde moderne a arraché quelques tribus à leur primitive forêt et les a entassées dans des baraques en tôle ondulée où les « déracinés » noient dans l'alcool le souvenir de leur paradis perdu. Et plus une colline sacrée à escalader... Et Sylvia n'est là pour leur désigner le ciel !

Michel Gousset

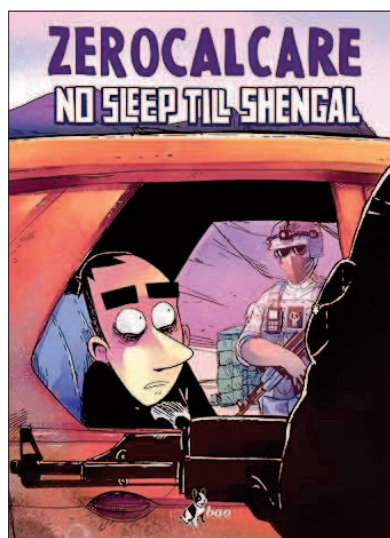
Le méningeoscope

Bande dessinée

Le peuple Ezidis vit à Shengal, ville située au nord ouest de l'Irak près de la frontière syrienne. C'est là, dans la plaine de Ninive qu'ils ont développé une civilisation urbaine vieille de 6 000 ans. Ils furent 23 millions ; aujourd'hui, ils ne sont plus que 20 000 ! C'est que pendant 275 ans, de 1640 à 1915, ils ont subi les assauts génocidaires de l'empire Ottoman. Et rien n'est terminé puisqu'un terrible massacre a eu lieu en 2014-2015 !

Le créateur de Bandes Dessinées Zerocalcare s'est rendu sur place au printemps 2021. Il en est sorti une œuvre graphique puissante et très dérangeante puisque les Ezidis qui s'efforcent d'appliquer les principes du confédéralisme démocratique kurde et aident à la libération de la femme subissent de nos jours bombardements et violences multiples de la part de bandes armées qui souhaitent leur anéantissement. Et ceci dans « l'indifférence assourdissante de l'Occident ». Zerocalcare rend un hommage appuyé à la résistance des Ezidis (hommes ou femmes) et pressent l'émergence d'un chaos généralisé qui pourrait faire une douloureuse irruption dans nos consciences oubliées.

ZEROCALCARE
NO SLEEP TILL SHENGAL
éditions Cambourakis



=> **Pour aller plus loin**

Vers le milieu du XV^{ème} siècle, la communauté de Lallah qui a survécu aux guerres, aux mongols, à la peste et autres calamités adopte l'obscur culte de Ye-

zedi. Tous les efforts des missionnaires Jésuites, Capucins, Carmélites ont échoué auprès des Yezedis.

(Cf : article les Yezedis in cahiers d'études cathares n° 123)

Peut-on dessiner le Purgatoire ?

Eric Salch l'a fait avec talent.

Il s'est appliqué à mettre en scène « la Résidence Autonome » qui, selon lui, est le Purgatoire avant l'Enfer des EPHAD (ou l'avant-goût de la mort) Son propos n'est pas de dénoncer une quelconque maltraitance. Il montre simplement ce qu'est être vieux et souligne la solitude effarante de ces personnes, leur dépendance grandissante et la maladie qui rôde... Il a voulu faire un livre « instructif », dessiner quelques yeux et (re)dire à sa manière que ces établissements manquent réellement de moyens et de personnels pour prendre véritablement et humainement en charge les personnes âgées. Selon ses propos, Salch cherche seulement à faire rire. A-t-il vraiment gagné son pari ?

ERIC SALCH
Résidence Autonomie .
Editions Dargaud



La main qui nous sauvera

Voici un excellent petit livre écrit par un professeur de philosophie qui ausculte nos vies dominées, guidées, rongées par certaines technolo-



Petit livre

ÉLOGE DE LA MAIN

JEAN-PHILIPPE PIERRON
COMMENT LE TOUCHER SOIGNE NOTRE PRÉSENCE AU MONDE, AUX AUTRES ET À NOUS-MÊMES

« LE TOUCHER nous ancre dans la vie. Le tact fonde notre lien à l'autre. La main pense. Les gestes créatifs, ceux des artistes et des artisans ou ceux que nous produisons au quotidien, réveillent en nous la liberté de gestes qui ouvrent et pas simplement de gestes qui prennent et se servent. Ils permettent une meilleure compréhension de notre présence au monde et de notre manière de l'habiter. »

ARKHÉ sursauts

-gies dont on use et abuse comme d'un alcool fort qui ravage l'âme et le cœur. Cette « désincarnation » nous conduit à « une crise de la présence » ; serions-nous les absents du monde ? Les veufs du réel ? Ne nous faudrait-il pas revenir au contact de la matière (donc de la nature ?) et cultiver l'art d'être en prise avec la TERRE ? (On pense à certains écolos des années 70 !)

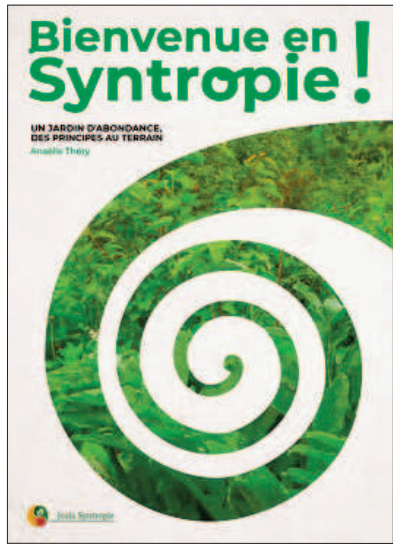
Alors, renouons avec les éléments et avec l'AUTRE par le geste, par l'attention portée, par le maintien ou le retour à des relations quasi charnelles.

Rendons sa place et son trône au premier cerveau : la MAIN ! La main qui guérit. Qui bénit. Qui étreint. Qui caresse. Qui fait de la Vie une fête et sculpte notre liberté !

Jean-Philippe PIERRON
ELOGE DE LA MAIN
Comment le toucher soigne notre présence au monde, aux autres et à nous-même.
éditions ARKHÉ

« *La termitière future m'épouvante et je hais leur vertu de robots. Moi j'étais fait pour être jardinier.* »

Antoine de Saint-Exupéry



C'est Ernst Götsch, jardinier suisse travaillant au Brésil qui a transformé des centaines d'hectares désertiques en une jungle nourricière. S'inspirant de ses travaux et de ses expérimentations, Anaëlle Théry a créé, en Dordogne, la pépinière Jolas, recherchant sur des espaces tests (potagers, maraîchage, fruitiers) l'autonomie en biomasse, la résistance aux extrêmes de chaleur et la baisse spectaculaire des besoins en eau en application du principe götschien : **Nous ne sommes pas les intelligents, nous faisons partie d'un système intelligent !** Tout cela repose sur un tressage de science, de philosophie d'histoire et d'expériences multiples ; c'est la culture Syntropique !

Aujourd'hui, Anaëlle Théry révèle ses pratiques et donne des pistes techniques, des savoir-faire directement applicables au jardin. Un outil précieux.

ANAËLLE THERY

Bienvenue en Syntropie !
Edité par Joala Syntropie

Michel Gousset

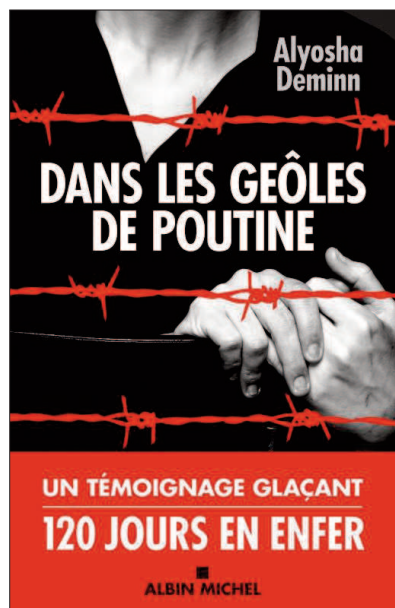
Corps émacié, voix fluette, mains gantées Alyosha Deminn est une résistante et une survivante. Pour avoir participé à une manifestation en Russie, elle a goûté aux « camps rouges » ou « camps à projet » qui servent à rééduquer les opposants au régime. Lieux de non-droits où les geôliers ont, par exemple, entouré du fil de fer barbelé autour de ses doigts, de ses poignets et de ses avant-bras, entre autres sévices quotidiens. Brutale entreprise de déshumanisation avec pour seuls témoins les rats, les araignées et les punaises de lit. La mort comme fatale issue ? Mais la porte du camp a fini par s'ouvrir et a « recraché » dans la rue le corps pantelant de la « dissidente » qui ne pesait plus que 39 kilos. Aujourd'hui réfugiée dans des pays plus respectueux des droits de l'homme, celle dont « *la vie s'est arrêtée en juin 2021* » a le projet de témoigner et témoigner encore en lançant à la face du monde son cri : **Liberté !** (On ne peut que penser à Salman Rushdie)

Un témoignage hallucinant !

ALYOSHA DEMINN

Dans les geôles de Poutine

Editions Albin Michel



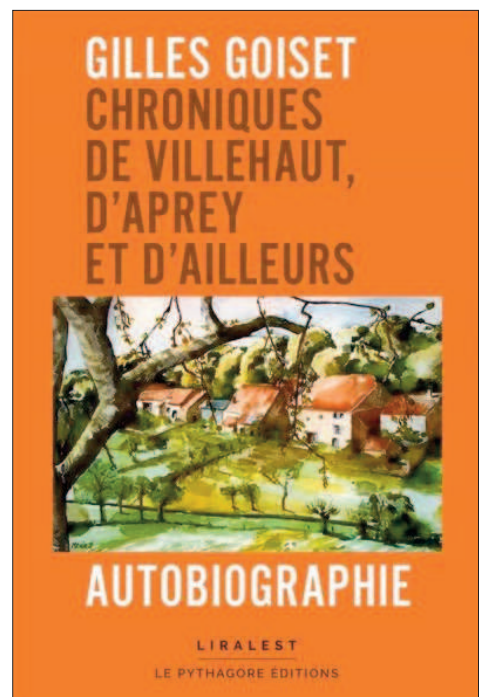
18^{ème} livre de Gilles Goiset

Sous le titre de *Chroniques de Villehaut, d'Aprey et d'ailleurs*, Gilles Goiset vient de publier à Liralest, Editions le Pythagore, son 18^{ème} livre. Pour rompre avec le roman, il s'agit de son autobiographie, celle d'une vie bien remplie, en espérant encore quelques années pour la compléter.

35 photos ornent le présent ouvrage, sorti directement de la mémoire de l'auteur, sans notes, ni journaux de bord. En 180 pages, défilent le microcosme très particulier de Villehaut, les us et coutumes de Villehaut et d'Aprey. Imaginons, dans les années 1960, six fermes dans le hameau alors qu'il n'en reste plus une seule actuellement. Suivent la passion pour le football (joueur jusqu'à 45 ans puis dirigeant et arbitre), les années d'étude et d'enseignement (surveillant d'internat puis professeur d'histoire-géographie de 1970 à 2005, dont 29 années au collège des Franchises à Langres), la pratique du théâtre durant plus de cinq décennies,

voire du cinéma (compagnie du Beuchay notamment), les voyages et séjours tant en France qu'à l'étranger, les 37 années de mandat d'élu, les bonheurs et malheurs d'une longue existence.

Bien sûr, les valeurs portées pour réussir une vie d'honnête homme apparaissent : amour, tolérance, esprit de paix, amitié, respect et sens des autres, amour de la terre du sud haut-marnais, (dans laquelle s'ancrent les racines) et du patrimoine. « *Je crois en l'homme, pourvu qu'il distille le bien et évite les querelles stériles et à plus forte raison les guerres* » ose affirmer l'écrivain. Des souvenirs impérissables demeurent comme la renaissance du théâtre à Aprey en 1967, le mariage avec sa chère Mireille en 1979, la vie familiale avec épouse, trois filles et cinq petits-enfants, les sons et lumières de 1994 *Une splendeur nommée faïence* de 1995 sur le thème de la vigne et de l'église et de 2008 *Ici vivait Jeanne*, les périples en



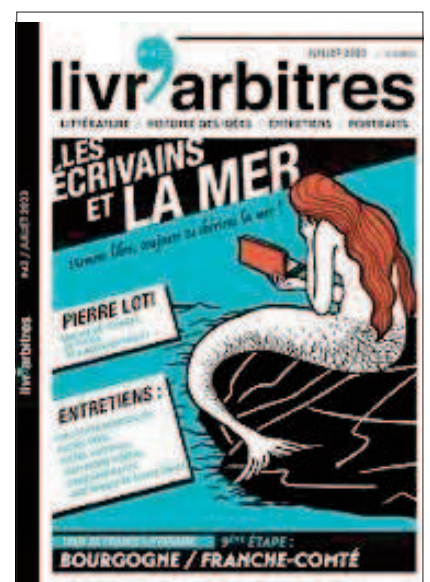
Grèce, en Scandinavie et en Egypte pour n'en citer que quelques uns, l'encadrement de l'opération *Pierres et Terroir* au nom de la Montagne, les travaux entrepris, en qualité de maire, avec la pose de plaques et de numéros des rues, la réfection de la halle, de la salle des fêtes, de l'école, de l'entrée sud du village et de l'église. Le présent ouvrage se trouve en vente chez l'auteur, qui doit s'impliquer fortement dans la vente et dans les meilleures librairies au prix de 22 euros. Bien entendu, des séances de dédicaces auront lieu, à des dates qu'il reste à fixer.

Gilles Goiset

Livr'arbitre, une solide revue littéraire trimestrielle.

Une partie du dossier du numéro 42 est consacrée aux écrivains de la mer : Victor Hugo, Proust, Céline, Ernest Hemingway, Georges Simenon, Julien Gracq. La seconde partie nous parle des écrivains de Bourgogne Franche-Comté : Alphonse de Lamartine et son arrière arrière petit neveu Jean-François Bazin, Henri Vincenot, Colette, Jules Roy. Suivent une série d'entretiens, de compte-rendus de polars dont *Les Leudes* du mosellan Jean-Michel Conrad, des biographies, des essais. *In memoriam* se souvient de Pierre Loti pour le centenaire de sa mort (il séjourna à Mirecourt). Et pour terminer les rubriques cinéma, poésie, bande dessinée... Au fil des pages, on découvre avec plaisir certains écrivains oubliés ou moins connus.

Marcel Cordier



Seraina Heinrich

LA LUMIÈRE
VIENT
DE L'OUEST
Sur le chemin vers
le Mont-Saint-Michel



LIRALEST
EDITIONS DOMINIQUE GUÉNIOT

La lumière vient de l'ouest est le beau récit par Seraina Heinrich de ses 21 jours de marche estivale de Villenauxe-la-Grande (Aube) au Mont Saint-Michel, quasiment en ligne droite. Avec une carte et 27 illustrations couleur aux éditions Liralest. Voici Montereau, Milly-la-forêt capitale d'herbes médicinales, Etampes l'impitoyable désert céréalière de la Beauce, Chartres et sa cathédrale, Alençon puis Domfront. « *J'aime beaucoup la marche vers le couchant, l'effort de la marche rend toute chose savoureuse* », en particulier les rencontres. « *Juste être là et se réjouir de la vie.* » Saraina Heinrich nous donne envie de partir nous aussi, quelle que soit la destination avec bonheur et bonne humeur.

M.C.



Les silences de Jeannette

Dans son roman (édité chez Calmann-Lévy), **Élise Fischer** nous livre, sur trois générations, des années 1930 à 1970, entre Lorraine ouvrière et Alsace rurale, une radiographie familiale saisissante, qui nous mène au cœur de la relation mère-fille, au plus près de ses failles et de ses blessures.

M. C.

Base nautique de la Vingeanne : Alicia en mission service civique auprès de l'association La Montagne

Depuis le mois de mai Alicia Gouvain est accueillie dans le cadre d'une mission de service civique, portée par la Fédération des Foyers Ruraux de Haute-Marne auprès de l'association La Montagne. Alicia est venue porter aide à l'équipe d'animateurs opérant à la Base Nautique de La Vingeanne : Stéphane Quéqueville et Michel Bohn, tous deux éducateurs sportifs, le premier étant responsable de la Base, le second responsable adjoint, souvent épaulés par de fidèles et utiles bénévoles : Annie, Fabrice, Jérôme...

C'est en voisine qu'elle a postulé pour cette mission en service civique à la Base nautique de Villegusien : elle n'a que quelques kilomètres à parcourir pour atteindre son lieu de travail, venant de la ferme de Grattedos située entre Baissey et Aprey où son papa est agriculteur. C'est là qu'elle est née, qu'elle réside avec sa famille. Son enfance s'est totalement déroulée dans ce secteur avec une nounou habitant à Prangey, l'école primaire à Villegusien, le collège à Prauthoy...

Son horizon s'est élargi avec les années. Pendant trois ans, elle a fréquenté le Lycée Charles de Gaulle à Chaumont avec option EPS, sa participation à l'UNSS ayant favorisé son intégration. En 2022, elle a continué ses études à l'UFR STAPS de Dijon. Sa première année étant validée, elle repart pour la seconde en septembre et devra effectuer les deux premiers mois en alternance avec la Montagne pour terminer sa mission. Son but ? S'orienter en APAS (activité physique adaptée et santé) pour exer-



Alicia, aux côtés de Michel, éducateur sportif, le jour de la rando raid nature

cer ensuite la profession d'enseignante APA dirigée particulièrement vers les publics à mobilité réduite ou victimes de handicap. Outre la proximité, le profil de l'activité lui convient bien. Sportive polyvalente, travailler à la Base nautique ajoute à sa formation des expériences variées sur le terrain, des rencontres avec le public et les amateurs de nautisme... Elle est chargée prioritairement de l'accueil du public, des locations et des réservations. Elle est la présence pour recevoir les

visiteurs quand Stéphane et Michel sont sur l'eau, mais les y accompagne parfois lorsque le besoin s'en fait sentir. A l'occasion, elle participe au travail de bureau et apporte son aide au secrétariat administratif. Son mission courant de mi-mai au 15 novembre prévoit 24 heures de présence par semaine mais a été aménagé, compte tenu des exigences maximum en été et des conditions météorologiques qui conditionnent les activités et des impératifs dus à ses études à l'automne.

Alicia est une battante, au sourire rayonnant, au dynamisme évident, faisant preuve d'initiatives... et de générosité, d'intérêt pour autrui : elle est pompier volontaire au centre de Longeau et se tient disponible la nuit surtout, en raison de son travail le jour. Après une formation qui a duré quatre ans, elle est devenue officiellement sapeur-pompier ! Bravo Alicia, nous apprécions ta présence parmi nous !

Marie-Rose Prodhon

Mots d'Humour

Je le reconnais, comme beaucoup, je ne suis pas toujours de bon humour.

Parfois, lors de coup de blues, je peux même être de très mauvais humour.

Réagissant à toutes les situations, je suis d'humour changeant.

Il est déjà arrivé, qu'en manque d'inspiration, j'aie des maux d'humour et, de ne pas trouver le bon mot, j'ai eu des chagrins d'humour.

Il est arrivé que ce que je pensais être un bon mot fasse un flop et qu'alors je reparte en humoriste transi.

Lorsque des idées tournent dans ma tête sans que ça sorte, je me fais de l'humour rond.

Je ne sais s'il existe mais je rêve toujours du parfait humour.

Souvent je trouve mes mots d'humour en voiture ; je pratique l'autodérision.

Fils de paysan, je ne déteste pas l'humour vache. Chez nous l'humour est dans le pré !

J'ai connu, avec quelques talentueuses comiques, l'humour fou.

Pour plaire à une charmante personne, je peux dire des mots d'humour, voire faire une déclamation d'humour.

Je pratique plus facilement l'humour noir après quelques blancs.

Plutôt d'humour à rire, face à la bêtise, j'ai souvent des mouvements d'humour.

J'aime les revenants qui ne manquent pas d'humour et font des mots d'esprits.

Je pense qu'on peut être très heureux en vivant d'humour et de fraîche.

Les caricaturistes irritent nos dirigeants car ces huiles n'apprécient pas l'humour grinçant.

A Oman, Omar en a marre de son émir sans humour qui n'aime pas qu'on se marre.

Peu féru de littérature irlandaise, l'œuvre de Thomas Moore m'indiffère et je n'ai pas lu Moore.

Les bricoleurs pince sans rire ne manquent pas d'humour; les bricoleurs sans humour ne manquent pas de pinces, même sans rire.

Dans l'humour, plus il y a de degrés plus ça peut souler certains, Il faut en user avec modération.

Le sens de l'humour est sans interdit !

On ne peut, si on a le sens de l'humour, être insensé.

L'absurde est une forme d'humour mais l'humour n'est jamais absurde.

Avoir le sens de l'humour ne rend pas forcément le double sens deux fois plus drôle.

Si vous me voyez parfois plié en deux, c'est parce que j'ai la maladie d'humour.

Je ne vise pas, avec mes épitroeries, à gagner l'immortalité mais seulement l'humourtalité. J'espère d'ailleurs avoir encore, à l'heure de la mort, de l'humour car mourir finit de toute façon avec "rir".

Jacky Auvigne



La Fédération des Foyers Ruraux de Haute-Marne a l'agrément pour accueillir des jeunes en mission service civique. Alicia est ainsi affectée à l'association La Montagne qui est affiliée à la FDFR 52.

La Mission Service Civique n'est ni un emploi, ni un stage mais un engagement volontaire de la part du jeune, sans condition de diplôme, qui lui permet de découvrir les réalités du terrain, de s'engager dans une mission d'intérêt général au sein d'une association, d'un établissement public, d'une collectivité... dans 9 domaines d'action : solidarité, environnement, sport, culture, éducation, santé, intervention d'urgence, mémoire et citoyenneté, aide humanitaire.

L'association La Montagne souhaite favoriser l'engagement et la participation des jeunes, c'est pourquoi elle accueille des jeunes en mission service civique. Quentin Riotot est ainsi venu en appui aux projets jeunesse puis Camille et Ferdinand. C'est Alicia en 2023 qui aide à l'accueil et à la sensibilisation des enfants, jeunes, adultes et familles pour la pratique d'activités de pleine nature en intégrant une équipe d'éducateurs sportifs.

Développer une autre économie, un enjeu mondial : une représentante de notre territoire à Dakar pour en parler

Le Pays de Langres via le réseau des collectivités engagées pour l'économie sociale (www.rtes.fr) auquel le PETR adhère était présent à Dakar en mai 2023 pour le forum mondial de l'économie sociale et solidaire.

Après Séoul, Montréal, Bilbao, Mexico, c'est l'Afrique qui accueille cette année le GSEF, un événement pour le continent, pour la capitale et pour l'économie sociale. retour sur un enjeu local qui se débat au niveau international...

A l'heure des bouleversements majeurs de notre monde, de l'essoufflement de la planète face aux abus du système capitaliste, **l'idée de penser un autre modèle est de plus en plus partagée** et des milliers d'acteurs associatifs, économiques, gouvernements locaux et nationaux s'y emploient.

En faisant du passage des économies informelles à une économie sociale, solidaire et collective le fil rouge du forum, il s'agit de s'intéresser à **l'économie pour tous**.

Plus de 6000 personnes venues de 70 pays ont participé à cette 6^{ème} édition du GSEF ouverte par **le président de la République sénégalaise Macki Sall**, dont une délégation d'une vingtaine d'élus.e.s française représentant de grandes métropoles comme Bordeaux, Toulouse, Rennes, de territoires ultra marins avec des représentants de Mayotte mais aussi des territoires ruraux comme le PETR du Pays de Langres, la Région Nouvelle-Aquitaine, le département de la Gironde.

Une prise de conscience mondiale, des rapports de force qui bougent peu à peu

Les défis d'un monde plus durable sont internationaux. Il faut penser les transformations et faire sens ensemble, de l'échelle mondiale au plus petits territoires. Quelques jours après l'adoption de **la Résolution de l'ONU sur La promotion de l'économie sociale et solidaire au service du développement durable**, un an après une recommandation de l'OCDE, quelques mois après l'élaboration d'une feuille de route européenne par la Commission européenne, le GSEF de Dakar était l'occasion de penser concrètement la mise en oeuvre de cette recommandation, signe d'une reconnaissance internationale de l'ESS au plus haut niveau.

Sans naïveté sur le chemin qui reste à parcourir et sur les risques de récupération, ni sur la capacité caméléon du capitalisme dominant, il faut aussi savoir chausser des lunettes roses parfois pour voir que les choses bougent un peu. L'accélération

du changement climatique, la crise sanitaire, les guerres et surtout la guerre en Europe nous aident et bousculent le sentiment d'un ordre établi. Ce fonds de décor était très présent dans les interventions des uns et des autres et dans les ateliers. Que les maires de grandes villes comme celle de Dakar et encore Bordeaux affirment que l'ESS est une voie de développement, et qu'un président de la République souligne l'enjeu de contraindre les institutions financières, ce n'est pas si anecdotique.

Que ce soit autour de l'agriculture durable pour tous, autour des économies informelles, autour de l'enjeu de la mise en réseaux des acteurs, de l'économie numérique, des enjeux transversaux mais aussi et surtout des exemples locaux ou plus globaux, une question ressort de manière récurrente : **Comment bousculer les cadres juridiques, les conventions, modifier les cadres officiels pour que l'ESS devienne une économie mainstream ?** Le forum de Dakar

est l'occasion de constater que peu à peu, les rapports de force évoluent.

Mais c'est bien aussi au niveau local que cela se joue

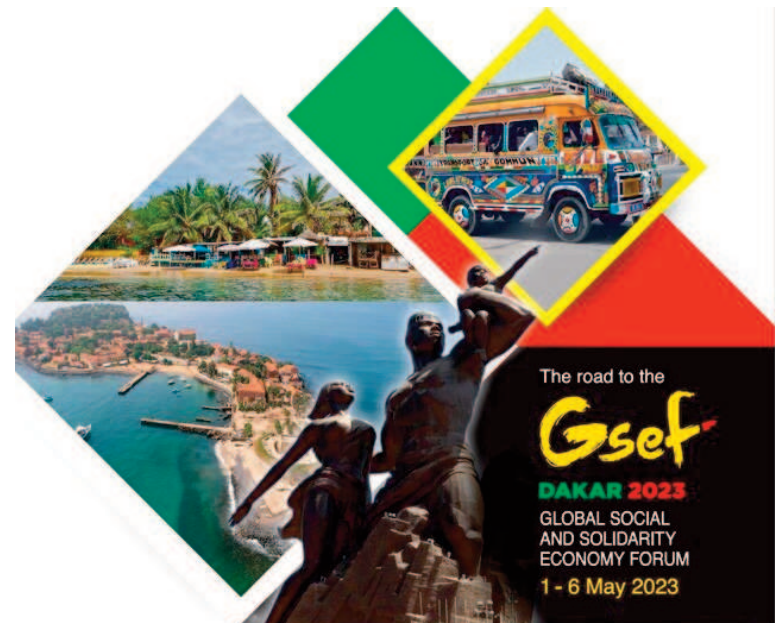
Une plénière de Maires et gouvernements locaux, un atelier autour du développement des réseaux de collectivités, impliquant les maires et réseaux du Sénégal, du Cameroun, de Corée du Sud, d'Amérique du Sud, de France pour ne citer que **quelques exemples**, a permis d'illustrer la diversité des expériences et montrer à la fois une diversité de pratiques mais aussi des fonctions communes qui se retrouvent universellement : échanges de pratiques et interconnaissance, défense du rôle des collectivités auprès des Etats et gouvernements nationaux, services aux collectivités et acteurs...

l'importance de la contextualisation de chaque pays est vraiment à prendre en compte. L'histoire des différents réseaux montrent que ceux-ci sont souvent partis de petits noyaux qui ont essaimés.

Ces journées sont aussi l'occasion de visites et mise en pratiques : coopératives de femmes qui fabriquent de l'artisanat, coopératives de pêcheurs... l'organisation de la coopération et de la solidarité est bien universelle et cette belle énergie et universalité nous donne à penser que nous sommes dans le vrai en voulant renforcer cette économie sur notre territoire.

En 2025, c'est Bordeaux qui accueillera la prochaine édition de ce sommet international... chiche on se prépare à l'envoi d'une délégation du territoire !

Patricia Andriot



L'EVENEMENT CULTUREL

La Toute Petite Saison

Tinta'Mars en partenariat avec le service spectacle de la Ville de Langres

Parce qu'un enfant grandit chaque jour et pas seulement en mars,

Tinta'mars l'accompagne toute l'année !

La Toute Petite Saison développée par Tinta'mars et le Service Spectacles de la Ville de Langres revient cette année encore avec trois spectacles à destination des plus jeunes.

Ces trois spectacles permettront aux tout-petits de voir, de vivre et de rêver le théâtre, le théâtre d'objets, le cirque et la musique.



©Fabio Falzone

Merveille(s) Cie Un Château en Espagne

Théâtre d'objets

Dès 1 an

mercredi 31 janvier 2024

11h & 18h30

Salle Jean-Favre

Les Petites Vertus Cie Mélampe

Théâtre corporel

Dès 1 mois

mercredi 15 novembre

11h & 18h30

Salle Jean-Favre



©Yves Petit



©Sam Stijn

Dans ma coquille - Cie Manie Cirque & musique

Dès 2 ans

mercredi 29 mai 2024 - 11h & 18h30

Salle Jean-Favre

Renseignements

et réservation représentations tout public :
langres.festik.net / 03 25 87 60 34

Un nouveau film pour la compagnie du Beuchay

Tous présents !
Tous fidèles !

Quelles que soient leurs activités, leurs occupations, les membres de la Compagnie Cinématographique du Beuchay réservent d'office 2 semaines au mois d'août, deux semaines « intouchables », complètement dédiées au tournage du film programmé par l'équipe.

Une satisfaction pour Sébastien Blondin, « président-auteur-scénariste-réalisateur ! », qui sait pouvoir compter sur ses « amis », déjà bien rôdés aux pratiques d'un tournage. Après ces plusieurs années



Réalisateur et acteurs s'organisent

d'expérience, ils savent à la fois tenir leur rôle devant la caméra et endosser des responsabilités en dehors des prises de vue, que ce soit pour la logistique, la technique, l'intendance... Chacun porte plusieurs casquettes, passant de la scène à la cuisine, à la gestion des costumes, à la couture, de la prise de vues à l'interprétation d'un rôle... Bref ! c'est une équipe qui « tourne » bien, si l'on peut se permettre ce jeu de mots ! Tout commence évidemment bien en amont, et quand le premier jour de retrouvailles est fixé, il y a déjà bien du travail d'accompli ! D'abord l'écriture du scénario dont tout dépendra, œuvre de Sébastien Blondin qui prend plaisir à changer d'univers à chaque fois, à forger une histoire pleine de suspens. Un travail de recherche, de concentration, contraignant, exigeant, qu'il s'impose, mais qui lui apporte au final satisfaction et fierté. L'intrigue ficelée, ce sont les détails pratiques qu'il faut aborder : découpage en plans, séquences, comédiens à retenir, rôles à attribuer à

chacun, choix des costumes, des lieux...

Pour les comédiens, il n'y a pas particulièrement de problème : la quarantaine de membres de l'Association sont des assidus, pratiquement « titulaires » d'un poste. Ils sont repris d'année en année, sans condition, peut-être même que des rôles sont pensés en tenant compte du profil de certains. Et surtout, tous bénévoles et participant aux frais de cantine, ils ne grèvent pas le budget !

Sébastien le sait, apprécie cette réelle collaboration au sein de laquelle c'est une joie de monter un tel projet, un projet collectif dont la réussite importe à tous :

« Il y a là toute une équipe de passionnés et nous nous améliorons de film en film. Sans prétention, on peut dire que nous sommes des amateurs qui approchent du niveau professionnel ! C'est vraiment très, très chouette ! »

Cette année pourtant, il a fallu innover : les rôles principaux sont dévolus à des jeunes de 15 à 17 ans et un



casting a eu lieu au printemps. 6 ont été retenus, venant de Lannes, Dardenay, Bourg, Noidant-le-Rocheux, Voisines, Troyes, soit qu'ils aient entrepris déjà des études cinématographiques, soit qu'ils aient une certaine connaissance de la scène, soit simplement par envie de découvrir cet univers.

Ainsi, ce samedi 19 août, jour de clôture du tournage pour cette année 2023, sur la plage lac de Villegusen, leur ressenti est net : ils sont ravis de cette expérience, ravis de l'ambiance, et ravis d'avoir noué entre eux des liens très amicaux.

Cette coopération modèle entre tous les membres de l'équipe n'est pas que technique. Une réelle complicité relie l'ensemble des participants et la bonne marche, le succès sont affaire commune.

Aussi chacun s'en tient aux consignes : pas de confidences concernant l'intrigue, même au coin de l'oreille ! Mutisme absolu de l'ensemble de la troupe ! Impossible d'en savoir davantage que les généralités indispensables... Juste ce qu'il faut : un



descriptif sommaire pour situer le thème et intriguer suffisamment pour donner envie de visionner le film !

Voici donc les quelques renseignements confiés :

- le titre : Le trésor des fées
- le style : film d'aventures fantastique
- l'époque : c'est une histoire contemporaine !
- les sources : les légendes langroises

Il serait apparemment question d'un trésor à découvrir et la magie n'en sera pas exclue (les fées évidemment !) Quel scénario imaginer qui fasse passer de la légende au réel, du fantastique au rationnel, du passé à l'actuel, puisque les sites de tournage sont si divers : le musée d'Art et d'Histoire de Langres, la Bibliothèque Marcel Arland (pour la recherche historique sans doute !), mais aussi Courcelles en Montagne, Noidant le Ro-



Caméraman



Noël, responsable des costumes



Chaque jour, deux belles tablées et de bons moments partagés



Marie-Claude la cuisinière



Coordinatrice et photographe

cheux, Le Fort de la Pointe, les Jardins de Cohons, la plage du Lac de la Vin-geanne...

Il nous faudra attendre fin 2024 pour avoir réponse à toutes ces questions car ce film, dont la durée atteindra vraisemblablement 2 heures, ne sortira que l'année pro-chaîne. Ce qui a été tourné cette année n'en constituera que la première moitié, la suite de cette « saga » se réa-lisera l'été prochain.

Alors seulement on saura si les fées hantent toujours cer-tains lieux autour de nous, et surtout si ce sont de bonnes fées, disposées à nous dis-penser leurs bienfaits, en dépit des difficultés qui sur-giront inévitablement (c'est un film d'aventure, n'ou-blions pas !). Mais avec une baguette magique... tout doit se résoudre au mieux... Peut-être ?

Une collaboratrice précieuse !

Attentive, concentrée, carnet de bord à la main, Cécile Blondin suit toutes les opé-rations sur le terrain, lors du tournage. Elle est l'œil du maître (ou presque !) Epouse de Sébastien Blondin, elle le seconde, l'épaule, et connaissant tout, bien sûr, de l'intrigue, de l'esprit du sce-nario, elle peut alerter son réalisateur de mari sur les points litigieux... ou satisfai-sants.

Elle est aussi responsable des castings, du rôle des fig-urants, de la recherche des lieux, des accessoires, des costumes, des choix détermi-nants pour parvenir à la réa-lisation d'une œuvre crédible et esthétique.

Marie-Rose Prodhon



Acteurs et actrices en place... certaines méconnaissables !



Les Diseurs d'Histoires

Festival itinérant des Arts du Conte et du Récit

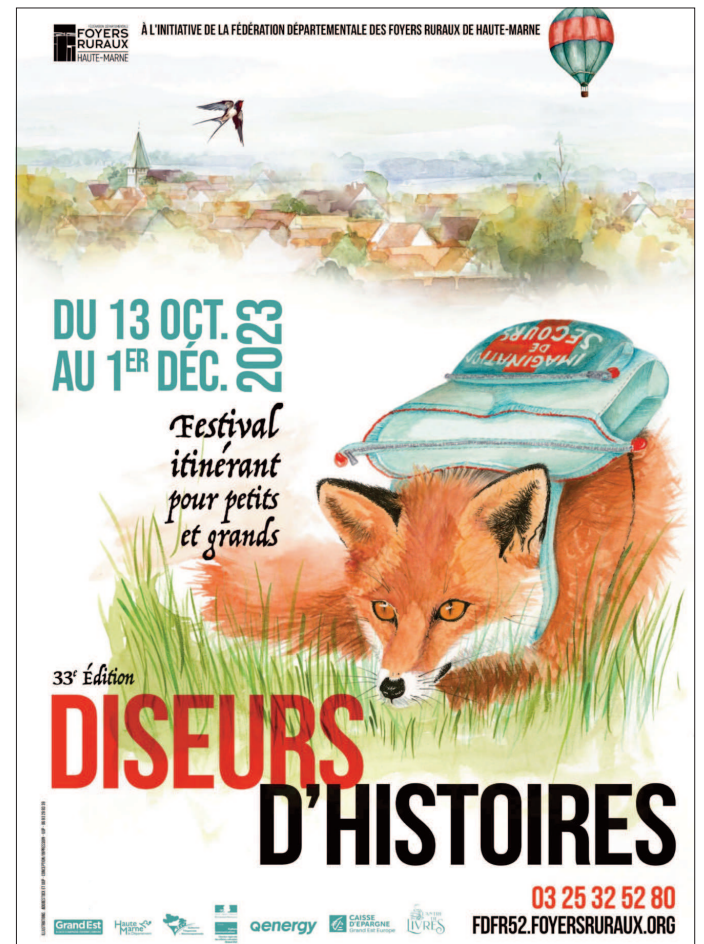
du 13 octobre au 1^{er} décembre

Portées par une quarantaine de structures, ce ne sont pas moins de 60 représentations qui seront répar-ties sur plus d'une trentaine de com-munes.

Ouvrez l'oeil, tendez l'oreille, les Diseurs d'Histoires seront forcément de passage près de chez vous...

Nous vous invitons, quel que soit votre âge, à être à l'affût parmi les nombreuses propositions de specta-cles.

Alors... Éveillez vos sens pour profi-ter pleinement de cette 33^{ème} édition !



Ouverture du festival

Croire aux fauves

Emilie Fauchoux & Michael Santos

cie Ume Théâtre

Vendredi 13 octobre - 20h30

à Auberive Salle Sainte-Anne (dès 14 ans)



Ça chante sous l'parapluie

Nathalie Loizeau

à Bourbonne

mercredi 18 octobre - 10h30

(2 à 5 ans)



1907, la révolte du petit vigneron

Hélène Bardot

à Montsaigeon

samedi 21 octobre - 20h30

Les animaux du pacifique

Céline Ripoll

à Rolampont

lundi 23 octobre - 15h30

à partir de 6 ans



Pleure pas bonhomme

Lodoïs Doré

à Velles

vendredi 28 octobre - 20h30

à partir de 8 ans

Balade contée

dimanche 29 octobre

9h30 à Sarrey ; 15h à Auberive



Rémi Salas

Le foulard de Simini

à Langres théâtre

mardi 7 novembre - 20h30

Conte moderne pour jeune et tout public à partir de 8 ans

La rose et le chou

Cécile Souchois Bazin

à Langres centre social M2K

mercredi 8 novembre - 16h

à partir de 5 ans



Pourquoi je ne serai jamais Luis Fernandez ?



Anthony Pouliquen

conférence gesticulée à partir de 14 ans

à Langres mardi

14 novembre - 20h



L'Affaire Grand Méchant Loup

Monsieur Mouch

à Heuilley-Cotton

vendredi 17 novembre - 20h30

à partir de 12 ans



Apéro conte AOC

Kamel Guennoun

avec **Gérard Vuylstek**

à Rivière les Fosses samedi 25 novembre

20h

L'homme qui avait mis le chemin sous ses pieds

Kamel Guennoun

à Fayl-Billot

mardi 28 novembre - 18h

à partir de 7 ans

Final

La Montagne aux cent choix

Récit, musique et dispositif numérique interactif dès 9 ans

Guillaume Alix accompagné par

Yann Auger

(ondes Martenot et guitares)

à Champigny les Langres

(pôle culturel)

vendredi 1^{er} décembre - 20h30



A la découverte d'une pelouse sèche

Comme chaque année en fin de période scolaire, les classes de cinquième du collège les Vignes du Crey investissent le site de Mont Musard. Non pour y faire une simple promenade de santé, mais bel et bien pour étudier la faune et la flore qui peuplent cette pelouse dite sèche. Direction les hauteurs de la Ferme de Suxy!

Classé Natura 2000 et particulièrement surveillé et étudié par le Conservatoire Régional des Espaces Naturels, le lieu sert, sinon de référence, du moins de parcelle témoin pour voir évoluer la biodiversité d'une partie du sud haut-marnais. Une mission que Jean-Yves Goustiaux, du CIN (Centre d'Initiation à la Nature) d'Auberive, n'effectue pas seul. En effet, dès que juin arrive il sollicite les élèves, dans le cadre de leurs cours de SVT (Science de la Vie et de la Terre), dispensés par Anne Laforest. Une belle occasion de les sensibiliser à l'évolution... et au devenir de la planète, notamment au regard du réchauffement climatique. « Aujourd'hui, nous allons procéder à une démarche d'inventaire naturaliste. Nous allons être répartis par petits groupes, avec chacun une spécificité. Certains étudieront la présence et les traces des mammifères, un autre se concentrera sur les oiseaux, un autre encore sur les arbres et arbustes, un quatrième se penchera sur les plantes. Quant au dernier, il aura pour mission de s'intéresser aux insectes... », précisa Jean-Yves Goustiaux. Cinq ateliers que les élèves ont tour à tour suivis... par la forte chaleur de ce début d'été.

Observer les oiseaux

Ainsi, les premiers à se mettre en action se dirigèrent au



Observer les oiseaux... sous les conseils de Guillaume

fond de la prairie à la lisière du bois, afin de voir évoluer et d'étudier les oiseaux. Sous la conduite de Guillaume, par ailleurs responsable de ce site classé, ils ont pu observer pas moins de huit espèces différentes, dont des pouillots véloces... « Si nous nous étions seulement servis de nos yeux, nous aurions recensé seulement deux espèces. Les autres ont été définies grâce à leurs chants... le tout sur un laps de temps relativement court, soit cinq minutes. », précisait-il. Avec une petite frustration : la présence d'une magnifique cigogne noire qui est venue survoler Mont Musard... hors de la plage horaire.

Les traces d'animaux

« Pour notre part, nous sommes partis à la recherche des indices de présence des mammifères », souligne Honorine, étudiante en BTS à Sedan, en stage au CIN d'Auberive. Une observation qui porta notamment sur la recherche de poils, de plumes, de terriers, d'excréments, de restes de repas, comme par exemple les pommes de pin : la manière dont elles sont grignotées, définit le type de rongeur. Une quête qui se solda entre autres par la découverte de quelques terriers, de gîtes... et surtout de nombreuses traces rapelant que la belle



saison précédente, des moutons étaient venus pâturer la prairie.

Place à la flore du sol...

Anne Laforest emmena successivement les différents groupes dans un endroit un peu plus calme, propre à la découverte de la flore. « Dans cet espace, nous allons répertorier le nombre d'espèces végétales différentes, et non pas le nombre d'individus, ce qui serait trop fastidieux », précisa la professeure. A la fin de la séance, il s'avéra que pas



Prêts pour chasser les papillons

moins de quinze espèces d'herbacées, de graminées... avaient été identifiées.

...et aux arbres

Là encore les groupes ont été guidés par une autre étudiante venant de Sedan. En effet, Camille s'attacha plus précisément à faire découvrir les types de feuillages, les différentes variétés... En résumé, chaque période d'observation se solda par le recensement de six à dix essences différentes, avec une grosse présence de résineux pour les plus gros sujets, mais également des noyers, épines, ronces...

Le monde des insectes

Un ateliers toujours très apprécié des élèves qui se régalaient à partir à la chasse aux papillons, aux sauterelles... et autres insectes peuplant le site. Une "moisson" qui révéla la présence de vingt-deux espèces différentes, dont une dizaine seulement, en raison du temps imparti, ont été identifiées. Par ail-

leurs, trois espèces d'araignées ont également fait l'objet d'une rapide étude. Toute une faune qui, bien évidemment, retrouva son milieu naturel quelques minutes plus tard.

Une sortie nature qui se termina par une approche plus générale de ce type de pelouse sèche et surtout de sa nécessité de perdurer. En effet, Guillaume, qui arpente le site régulièrement depuis plusieurs années, de par ses fonctions au Conservatoire d'Espaces Naturels en expliqua les différentes spécificités. « Notre but principal est de gérer et de sauvegarder des endroits où l'on retrouve une biodiversité importante et intéressante, comme ici. »

Un site sur lequel on remarque une faune et une flore qui s'épanouissent sereinement sans être perturbées outre mesure. Cependant, il faut être particulièrement vigilant car « si on ne l'entretient pas, on va vite se rendre compte qu'au début il y aura des ronces, puis des arbustes, des petits



Sur les traces des mammifères avec Honorine



Répertorier la flore... guidés par Anne Laforest



Camille passe en revue arbres et arbustes



Un bilan fort satisfaisant... et instructif

arbres... et ensuite une forêt. C'est l'évolution naturelle. Si on ne fait rien et que vous revenez dans quinze ans, vous ne verrez donc plus de pelouse, plus de papillons... D'où la nécessité de faire paître des moutons ponctuellement afin d'entretenir le site », précisa Guillaume.

Puis d'expliquer qu'aujourd'hui on doit avoir recours à de telles méthodes, alors que dans les décennies

passées, les agriculteurs et éleveurs venaient régulièrement avec leurs troupeaux.

Une sortie à Mont Musard qui, comme chaque année, fait le bonheur des élèves de cinquième, leur permettant ainsi d'avoir une approche différente avec la nature et surtout avec ce type d'espaces où ils ont souvent l'impression qu'il ne se passe rien !

JCC

A la rencontre avec les insectes avec le collège de Prauthoy

Comme chaque année, les élèves des classes de sixième font plus ample connaissance avec les insectes et plus généralement avec la faune et la flore locale. Le mois de juin dernier n'a pas failli à la tradition.

Une journée complète à se pencher sur la vie de ces petites bêtes qui parfois nous indisposent... mais qui sont pour la plupart indispensables à la vie de la Nature.

Trois sites, trois ambiances!

Direction la Nature

Premier atelier, sur les hauteurs de Prauthoy, quasiment au-dessus du Collège Les Vignes du Crey. Là, l'une des classes était accueillie par Maïté, du CIN d'Auberive (Centre d'Initiation à la Nature). « Vous avez de la chance, car là on est pile à la bonne heure, celle où les insectes sont les plus nombreux à sortir. Dans un premier temps, nous allons partir en exploration, individuellement, uniquement pour observer les insectes évoluant dans leur milieu naturel... » Et chacun de partir à la découverte de la prairie sèche, scrutant sauterelles, papillons, mouches, fourmis...



Après quelques instants d'adaptation, la "chasse" s'avéra fructueuse. Là un papillon demi-deuil, ici un magnifique grillon... Après une brève identification, vint le temps de dessiner toute cette petite faune... et de redonner la liberté aux insectes!

Place au dessin

De dessin, il en fut également question lors du deuxième atelier, mais pas de la manière dont on pourrait l'entendre. En effet, la journée avait été couplée avec un cours d'arts plastiques. C'est donc dans la classe de la professeure Julia

Laurent que les différents groupes s'adonnèrent à un exercice particulièrement apprécié : « En fait, je vous demande de créer et de dessiner des insectes imaginaires, en vous inspirant de ceux existants et en essayant de respecter leur morphologie, à savoir six pattes, un thorax, un abdomen, avec des ailes et des antennes... ou pas ». Un exercice complété par l'attribution d'un nom et la rédaction des spécificités liées à ces êtres tout droit sortis de l'imagination juvénile : taille, poids, façon de se déplacer, particularités... Ainsi naquirent des libépre, génocilion, papiocarabe,



Quelques explications avant de parcourir la prairie

chatpible, manthalo-fire... Ou encore le surprenant gril-legomosa de Lisa !

Et si les insectes disparaissaient...

A peine plus loin, dans une autre salle de classe, les trois groupes se sont succédés tout au long de la journée. Là, sous la houlette de Anne Laforest, professeure de SVT (Science de la Vie et de la Terre), également à l'initiative de ce temps fort, place était à la réflexion. Une réflexion d'importance puisqu'elle portait sur la relation entre le monde des insectes et la nourriture que nous mangeons chaque jour.

Quid du hamburger ?

Après avoir passé en revue le processus de la pollinisation, Anne Laforest posa une question à ses élèves « Connaissez-vous le pourcentage des végétaux qui ont besoin des insectes pour fabriquer leurs fruits ? » Après de longs conciliabules, le résultat, savoir 80%, fut accueilli avec étonnement. Mais les élèves n'étaient pas au bout de leur surprise ! Il fallait un exemple concret et



De belles prises... vite relâchées

parlant pour la jeunesse des classes de sixième. « Si les insectes disparaissaient, qu'est-ce qu'on mangerait encore d'un hamburger? En fait que resterait-il ? » Munis d'une feuille détaillant tout les ingrédients entrant dans la composition, les discussions entre élèves allèrent bon train. Et le constat fut sans appel ! Plus de tomate, plus de salade, plus d'oignons, plus de sauce ketchup car en sus de la tomate plus

de betterave sucrière, plus de mayo car plus d'huile et plus de moutarde, plus de fromage ni de steak (car selon les scientifiques il n'y aurait plus assez d'alimentation pour le bétail)... En fait, Il ne resterait que le pain !

Protéger les insectes

Une conclusion qui fit parcourir un frisson dans la salle... engendrant de suite un sentiment de crainte, sinon de peur. C'était justement le but recherché et le moment de parler de la protection et de la sauvegarde des différentes espèces d'insectes, mais surtout d'évoquer les causes de leur disparition. Si la problématique des pesticides, de la déforestation, de la disparition des jachères... fut évoquée, les élèves ont de suite entrevu qu'à leur niveau, les hôtels à insectes qu'ils construisent prennent toute leur importance.

Cette journée est en fait un bon moyen de sensibiliser, de faire prendre conscience qu'il est temps d'agir pour la planète. Et visiblement le message est passé. Mais il faudra sans cesse le marteler, inlassablement... en espérant qu'il se répétera chaque année, autant que de besoin, notamment au collège de Prauthoy... et bien au-delà !



Répertoire et dessiner les insectes



Des insectes imaginaires...



...avec les conseils de Julia, professeure d'arts plastiques



Si les insectes disparaissaient... que resterait-il d'un hamburger?

Clap de fin pour les Narrations topographiques

Il y a un plus d'un an, l'association la Conciergerie recevait un artiste en résidence sur le territoire. Frédéric Gagné, plasticien d'origine québécoise mais depuis longtemps installé à Sacquenay se voyait donc confier une double mission. Aujourd'hui tout est terminé et a fait l'objet d'un temps fort fin juin.

Epilogue !

Ce sont tout d'abord les élèves du collège de Prauthoy qui furent les premiers à rencontrer Frédéric, notamment lors de plusieurs séances de travail.

A l'énoncé, le principe paraissait fort simple : élaborer, en cours de français, des contes tirés de l'histoire locale... et leur donner vie, sous forme de maquettes. C'était sans compter sur l'imagination débordante des jeunes des classes de quatrième. Des textes pour la plupart fort aboutis et des mises en formes qui ne l'étaient pas moins. De forts belles réalisations qui, abondamment photographiées, ont illustré un recueil, au regard des contes les concernant.

Vision de campagne

Parallèlement à ce travail, Frédéric Gagné arpentait de façon épisodique le territoire, sous la bannière des Narrations Topographiques. Là aussi, sur le papier, la concept était attrayant : sillonner la campagne, rencontrer les habitants... et réaliser des œuvres retraçant la vision de l'artiste. Ainsi, il a tout d'abord posé ses valises, et surtout ses appareils photographiques, à la Régie Rurale, à Vaillant. Une semaine à se familiariser avec les différentes plantes en pleine croissance, avec les salaires...

Et le périple a continué au fil des mois, Frédéric visitant



Frédéric et Laurette ont travaillé de concert sur l'exposition

un à un les villages qui avaient préalablement émis le souhait de participer à l'aventure. Première étape dans le pittoresque et convivial village de Vivey. Une qualité qu'il a bien vite pu vérifier, en guise de bienvenue, lors d'un copieux repas de chasse... Vint ensuite l'étape de Rivière-les-Fosses, où la chaleur des petites cabanes de jardin avaient particulièrement inspiré l'artiste.

Des particularités... comme des évidences

Au printemps, c'est juché sur un vélo que Frédéric Gagné relia les villages du Val-d'Es-noms. Remarquant que les trois entités que sont Chatoillenot, Courcelles et Es-noms pouvaient symboliser les trois sommets d'un triangle, il n'en fallait pas plus pour en trouver le point commun. Et, comme par magie, l'œil artistique remarqua bien vite qu'ils sont légion sur le finage, là un coin de charpente, plus loin un angle de

mur... Autre village autre ambiance, à Cohons l'eau est partout, elle ruisselle, abonde dans les fontaines, s'infiltrer puis ressurgit à quelques mètres de là, bien souvent dans des ouvrages en pierre. Car elle aussi est partout!

Une quête d'inspiration qui s'acheva au Val-des-Tilles. Là, profitant de la quiétude et d'une météo bienfaisante, Frédéric Gagné ne tarda pas à remarquer que Chalmessin, Lamargelle-aux-Bois, Musseau, Villemervry et Ville-moron sont autant de petites pépites qui brillent, chacune à leur manière. De là à imaginer des étoiles, surtout quand on est hébergé en pleine nature, dans la roulotte de l'Herberie de la Tille...

Surprenante vision

Autant de paysages, de spécificités, de rencontres... qui ont nourri l'artiste plusieurs mois durant. Ensuite, en-



Surprenante vision du paysage

fermé dans son atelier, il a travaillé sur les différents paramètres recueillis afin de donner naissance à des œuvres étonnantes, uniques... voire déroutantes. Ainsi sont nées des compositions, une par village, aussi mystérieuses les unes que les autres et pourtant, à bien y regarder et en laissant un peu courir son imagination, on retrouve les caractéristiques propres à chaque contrée traversée.

Et justement, ce sont elles qui accueillirent, fin juin, le visiteurs venus à la salle Guy-Jannaud de la Régie Rurale. Une exposition longuement commentée par Frédéric Gagné, et suivie d'un débat sur les particularités... ou les similitudes des paysages observés. Un riche et fructueux échange au cours duquel chacun a librement pu s'exprimer et relater sa propre vision de son finage. Une exposition pour laquelle l'artiste avait tenu à s'adjoindre le concours d'une autre plasticienne, Laurette Gerbet. Là aussi, ses interprétations graphiques des villages retenus ont fait mer-



veille, tant par leur finesse que par leur réalisme.

La résidence de Frédéric Gagné, initiée par la Conciergerie, s'est tout naturellement achevée par la remise des compositions à chaque commune. Elles ont maintenant pris place dans un endroit stratégique, chacune symbolisant une étape d'un maillage, d'un périple artistique qui conduit de Cohons au Val-des-Tilles, en passant par Rivière-les-Fosses, le Val-d'Es-noms, Vivey et la Régie Rurale de Vaillant. Une bien belle initiative qui en appelle d'autres. Mais, pas de d'inquiétude, la Conciergerie fourmille d'idées...

JCC



La vision de Laurette a également fait sensation.



Débat et présentation, des grands moments d'échange.



Dans l'atelier de céramique de Christian et Martine à Luzy sur Marne

Christian et Martine Feyl nous ont accueillis avec des gâteaux et un jus de fruits dans leur atelier céramique
L'émaux pour le dire.

Christian a fait une démonstration de la cuisson au raku.

Il nous a expliqué qu'on devait s'asseoir à l'écart pour éviter de se brûler ou respirer de la fumée. Martine et Christian ont enfilé des habits spéciaux : une cagoule, un masque, une visière, une veste de pompier et des gants pour se protéger de la chaleur, du feu.



Ensuite, Christian a ouvert le four et a sorti les objets avec une pince. Il les a déposés dans des marmites.

Martine a versé des copeaux de bois sur les objets puis a fermé les marmites avec un couvercle.

Christian a enfin trempé les objets dans de l'eau pour faire un choc thermique. C'est ce qui fait les fissures sur les objets.



Atelier kaolin :

Christian a versé du kaolin (de la terre avec de l'eau) sur des tables pour faire des graphismes. C'était très agréable !

Pour terminer la journée Christian nous a laissé manipuler de l'argile. On pouvait faire ce que l'on voulait.

Nous avons peint nos plaques réalisées en classe pendant que les autres ont visité l'atelier et la galerie d'exposition.



Nous avons pique-niqué dans le jardin de Christian et Martine.

Merci Christian et Martine pour cette belle journée !

Classe maternelle - Ecole de Hûmes

Les élèves d'Heuilley-Le-Grand racontent leur séjour à Val André

La classe unique de l'école d'Heuilley-le-Grand est partie au Val André du 9 au 17 mai 2023, par le train.



Mathéo :

Nous avons été à l'aquarium de Saint-Malo, nous avons vu plein de poissons différents : des raies, des requins, des carpes, un poisson-vache, des piranhas, des anguilles, des murènes mais aussi des crabes, des méduses, une tortue, un poulpe. Il y a des bassins à l'extérieur, où l'on pouvait toucher les animaux marins.

Célia :

J'ai beaucoup aimé la sortie en bateau à moteur. C'était le dimanche 14 mai. Il faisait beau, j'ai vu des araignées de mer dans un casier de pêche. On a appris à reconnaître les panneaux et les indications en mer. On a croisé le bateau de la SNSM qui nous a fait des grosses vagues.

Matthew :

J'ai aimé la visite du Château de Fort La Latte et la visite du phare du Cap Fréhel. J'ai beaucoup aimé monter dans le donjon, je suis monté au sommet, on avait une belle vue sur tout le château et sur la mer tout autour.

Elena :

J'ai adoré faire du char à voile, je ne suis pas tombée une seule fois. J'ai préféré le premier jour car il y avait beaucoup de vent et le char allait très vite.

Le deuxième jour, il y avait moins de vent et le char s'arrêtait tout seul. J'étais en équipe avec Jeanne.

Kylie :

J'ai préféré les promenades car on a découvert des choses qu'on ne voit pas souvent et qui se trouvent en Bretagne : des ajoncs, des genêts, la mer, des goélands, des coquillages, des crabes...

La mer est vraiment trop belle. La météo n'est pas la même qu'en Haute-Marne.



Jérémy :

Les soirs, on lisait, on dessinait, on jouait parfois au foot. J'ai bien aimé la vie dans le centre et le soir quand on se retrouvait dans les chambres. On a trop bien mangé, j'ai aimé tous les plats mais surtout le céleri et les burgers.

Hugo :

J'ai fait un château de sable pendant que les grands faisaient du char à voile sur la plage. J'ai fait des tours avec une pelle et un seau que j'ai rempli de sable et des remparts en galets tout autour de mon château. J'ai trouvé que c'était bien, parce qu'il y avait des coquillages pour décorer mon château de sable.

Matthew :

J'ai beaucoup aimé quand je suis monté dans le train car c'était la première fois que je prenais le TGV. On est passé par Paris, on changé de gare et on a traversé la ville en car, j'ai vu mon monument préféré : la Cathédrale Notre-Dame-De Paris ; j'ai vu aussi la Tour Eiffel, la Seine, la Tour Montparnasse, la bibliothèque François Mitterrand. Dans le train, on pouvait lire, jouer aux cartes, manger, aller aux toilettes. On a discuté avec des autres voyageurs dont un monsieur qui travaillait tout en haut de la Tour Montparnasse. C'était génial.



Découverte des oiseaux

Le mardi 23 mai 2023, nous sommes sortis en forêt pour apprendre comment les oiseaux trouvent leur femelle, leur anatomie et comment nous devons nous servir de jumelles.

Nous étions accompagnés de Gabriel Hénon, de Franck Jury et de France 3 TV Champagne-Ardenne. Ils étaient présents pour faire un reportage sur l'école d'Auberive et plus précisément sur notre ATE. Le reportage est sur France 3 *Enquêtes de région*. Ils ont interrogé 3 élèves sur le réchauffement climatique : Bluewenn, Thibault et moi.



Les caractéristiques des oiseaux

Pour commencer la séance, Gabriel nous a demandé de dessiner un oiseau. Ensuite il nous a demandé si nous connaissions leurs particularités.

Pour être un oiseau il faut avoir :

- 2 ailes
- les os creux
- 2 pattes
- pondre des œufs
- 1 bec.
- avoir des plumes.

Savoir utiliser des jumelles

Gabriel nous a distribué des jumelles et nous a appris à nous en servir en faisant un jeu : un élève se plaçait à une certaine distance avec une image d'oiseau, deux autres élèves étaient adossés l'un contre l'autre. Un des deux décrivait l'image portée par le premier élève à l'aide de jumelles. L'autre élève possédait une feuille avec toutes les images du jeu et devait trouver l'oiseau décrit.

Les loges

Gabriel nous a interrogé sur ce qu'est une loge : c'est un

gros trou creusé par un pic pour se loger (il y a plusieurs pics comme le pic-vert, le pic-noir le pic-épeiche...). De nombreux petits trous autour étaient creusés par le pic pour chercher de la nourriture (cloportes, scolytes et autres animaux dans le bois mort).

La reconnaissance des oiseaux

Nous avons fait le silence pour pouvoir écouter les oiseaux, nous avons reconnu :

- le troglodyte mignon
- le pinson
- le merle noir.

Puis avec des peluches, ils nous ont fait écouter d'autres cris d'oiseaux.

Les 6 étapes de la nidification

- En 1^{er}, le mâle chante pour attirer la femelle et celle-ci choisit le plus beau et celui qui chante le plus fort ;
- En 2^{ème}, ils font un nid (cela peut prendre 2 ou 3 semaines) ;
- En 3^{ème}, les femelles couvent leurs œufs ;
- En 4^{ème}, les œufs éclosent ;
- En 5^{ème}, les petits doivent prendre des forces ;
- En dernier, c'est l'apprentissage du vol.

Paul Levasseur
CM2
Ecole d'Auberive



L'école du dehors pour les écoles maternelles du Montsaugeonnais

74 élèves de petite section, moyenne section et grande section des écoles d'Auberive, Esnoms au Val, Prauthoy et Vaux sous Aubigny se sont retrouvés pendant deux journées à Auberive, autour de l'enclos à gibier en mai et juin dernier. C'était l'occasion pour les enfants de faire classe autrement, dans la nature, en extérieur.

Les enfants étaient répartis par groupe de 12 ou 13 élèves et découvraient plusieurs ateliers tout au long de la journée :

- **L'atelier pistage des animaux** avec maitresse Marie-Claire : les enfants ont découvert des traces, des empreintes, des poils, des crottes, des mâchoires laissés par différents animaux.



- **L'atelier mathématique** avec maitresse Véronique : les enfants ont construit des enclos avec des branches, des feuilles, des cailloux...



- **L'atelier sensoriel** avec maitresse Gaëlle: les enfants ont fabriqué un parfum de la nature avec différents éléments (feuilles fraîches, feuilles mortes, terre, mousse...). Ils ont fait sentir à leurs camarades leur parfum. Ensuite, ils sont partis à la recherche de feuilles variées et ils ont réalisé un tableau coloré en enfermant les feuilles trouvées entre deux feuilles de papier et en frottant des craies grasses dessus. Après l'odorat et la vue, ils ont fait travailler leur ouïe en repérant les bruits qui les entouraient (bruits d'oiseaux, d'enfants/de voix au loin, d'avion qui passe, de pas dans les feuilles, une abeille...), avec les yeux fermés.



Classe GS-CP - Ecole de Vaux-sous-Aubigny



- **L'atelier motricité** avec Maitresse Anne : les enfants ont réalisé un parcours du sportif dans la nature ! Il fallait passer sur des bancs, ramper sous des barrières, lancer des objets, sauter dans le sable, marcher sur des planches, sauter des haies... et même descendre le toboggan !



- **L'atelier prénom** avec Maitresse Lydia : les enfants ont écrit leur prénom avec des éléments trouvés dans la nature !



- **L'atelier Land Art** avec Maitresse Fabienne : les enfants ont fait de superbes œuvres d'arts collectives !



Pendant le temps de midi, tout le monde, enfants et accompagnateurs ont piqué-niqué tous ensemble à l'ombre des arbres et une fois le ventre bien rempli, les enfants ont pu écouter Marie-Jo la conteuse qui leur a raconté des histoires passionnantes !

C'était deux bien belles journées, fatigantes certes, mais très enrichissantes !



Ecole de Prauthoy : un projet pour recycler ses déchets

Tout au long de notre année scolaire, nous avons fait un grand projet sur les déchets. Nous avons appris à les trier, à les recycler, et nous avons surtout vu comment les réduire au maximum ! Nous avons même inventé et créé un jeu de société qui reprend tout ce que nous avons appris pour que d'autres enfants jouent et puissent à leur tour apprendre tout ce qu'on a appris ! Tout ce projet a été réalisé avec de nombreux partenaires et en collaboration avec le parc national des forêts.

Au début de l'année, avec le **centre d'initiation à la nature**, nous avons dû faire des courses pour acheter tout ce que nous avons besoin pour faire un pique-nique ! Il y avait un faux magasin dans la classe. Mais attention ! Il fallait avoir le moins de déchets possibles une fois le pique-nique terminé ! Nous avons dû renoncer à nos assiettes jetables, nos canettes de soda, nos barres chocolatées emballées individuellement et nos sandwichs sous emballage !

Ensuite, toujours avec le CIN, nous avons appris comment **trier les déchets**, nous avons étudié ce que nous trouvions dans les poubelles et grâce à des jeux, découvert les différentes filières des déchets : que deviennent les emballages plastiques ? En quoi se transforme le verre ?

Nous avons également trouvé et cherché **les bons comportements** pour ré-

duire les déchets : par exemple, trouver une seconde vie aux objets, donner ses habits à quelqu'un quand ils sont trop petits...

Avec Maïté du CIN, nous sommes allés une demi-journée **en forêt** et nous avons découvert la litière forestière et toutes les petites bêtes qui vivent dans la terre et qui décomposent la matière. Cela nous permet de savoir que certains déchets peuvent se décomposer : c'est ce qu'on appelle le compost ! Nous avons rapporté les petites bêtes, nous les avons observés avec un microscope, puis nous les avons dessinés ! Des vrais scientifiques !

Nous avons également fait **des expériences** pour déterminer les matériaux qui se dégradent pour devenir du compost, et les conditions nécessaires à la dégradation (lumière, eau, terre, terre déminéralisée...). Nous avons mis différents matériaux : feuille, carton, métal, chewing gum, épluchures de pommes, plastique, feuilles d'arbre..., dans différents milieux et nous avons observé si les objets étaient dégradés quelques semaines, quelques mois après.

Nous nous sommes rendus à Chaumont. Nous n'avons malheureusement pas pu visiter le **centre de valorisation énergétique** comme c'était prévu à cause d'une manifestation. Mais, des personnes du SDED (syndicat départemental d'énergie et des déchets) et du SMICTOM (syndicat mixte de collecte et tri des ordures ménagères) nous ont expliqué le fonctionnement. Ils



essaient de créer de l'énergie avec les déchets récoltés. Nos déchets non triés arrivent à Chaumont et vont dans cette usine. Nous avons également découvert et joué à de nombreux jeux sur les déchets ! Cela nous a permis d'apprendre encore de nombreuses choses sur les déchets !

L'après-midi, direction Canopé ! Nous avons dessiné les cartes de notre jeu et nous avons utilisé la découpeuse laser pour fabriquer le puzzle qui fera partie de notre jeu. Ensuite, on a poncé les différentes pièces.

Nous avons également fait l'opération : **Nettoyons la nature !** Dans la forêt, nous avons cherché et ramassé les déchets. Et le moindre que l'on puisse dire, c'est qu'on en a trouvés ! Beaucoup de personnes laissent des déchets dans la nature ! Nous avons trouvé des mégots, des bouteilles en verre, des emballages plastiques, une couverture, des composants électriques, des capsules... On les a ensuite triés pour les mettre dans les bonnes poubelles.

Toujours avec le CIN, nous avons fait **une journée à la découverte du paysage** qui nous entoure, avec Maïté pour les CM et avec Jean-Yves pour les CE.

Nous avons également visité **la déchetterie de Prauthoy**. Camille nous a expliqué comment cela fonctionnait et comment il fallait mettre dans les différentes bennes selon ce qu'on apportait.

Côté jeux, Capucine, de la fédération des foyers ruraux, est venue dans notre classe et nous a présenté plusieurs types de jeux (type quizz, type collaboratif, type enquête).

Nous avons essayé ces différents jeux et ensuite, nous avons voté sur quel type de jeux nous voulions créer. Nous avons décidé de faire un jeu coopératif : on gagne ensemble ou on perd ensemble ! Ce jeu ressemble à un jeu de 7 familles mais en plus sophistiqué ! Nous avons décidé des familles des déchets : il fallait déterminer les différents types de déchets, trouver 6 éléments pour chaque, trouver des noms à ces familles. Il fallait également trouver un nom à notre jeu ! On a dû voter car on n'était pas tous d'accord ! Nous sommes très fier de notre jeu ! Les cartes avec nos dessins sont très belles et le puzzle réalisé à Canopé est bien fonctionnel. Monsieur Murcia du parc national nous a félicité et nous a expliqué que ce jeu serait utile pour faire découvrir à des autres enfants l'importance de trier ses déchets et comment le faire.

Bref, c'était un projet très riche qui nous a demandé beaucoup de travail. Nous sommes très fiers du jeu que nous avons créé !

Et grâce à l'association des parents d'élèves, nous en avons un chacun ! Nous allons pouvoir faire des soirées jeux à la maison !



Classes de CE1 / CE2 / CM1 / CM2
Ecole de Prauthoy

Au fil de l'Aube : sortie au Lac de la forêt d'Orient

Les élèves de CP et CE1 de l'école d'Auberive ont participé à un projet **Eau et forêt** depuis le mois de septembre. Pour compléter leurs connaissances, une classe eau d'une semaine a permis de réfléchir à l'utilisation de l'eau domestique, à la gestion de l'eau dans leur commune et au parcours de la rivière Aube. C'est pourquoi ils se sont rendus le jeudi 15 juin au lac réservoir Aube de la forêt d'Orient accompagnés par Maïté du Centre d'Initiation à la nature d'Auberive.

1^{er} arrêt : la Maison du Parc

Nous avons suivi le sentier du palais du roi chêne. Nous y avons vu de très gros chênes à 4 troncs, des sculptures en bois et une mare aux grenouilles. C'était beau ! Dans la maison du parc, Maïté nous a montré le lac, les forêts, les villages et la rivière Aube sur une photo aérienne par terre. Le lac n'existait pas il a été construit pour protéger la ville de Paris des inondations. Il a 60 ans !



Arnaud : *Je ne connaissais pas le circuit du roi chêne et les portes pour faire entrer l'eau de l'Aube dans le lac.*

Lindsay : *Un bourdon est venu vers moi au pique-nique. J'ai eu très peur*

Nino : *J'ai bien aimé le pique-nique parce que je n'en fais pas souvent.*

2^{ème} arrêt : l'observatoire des oiseaux

L'escalier de l'observatoire était raide. Nous avons regardé le paysage puis, avec des jumelles et des longues vues, nous avons observé des oiseaux. Nous avons vu des foulques macroules, des grèbes huppés, un héron cendré et des cygnes.

Ensuite nous avons dessiné le paysage.



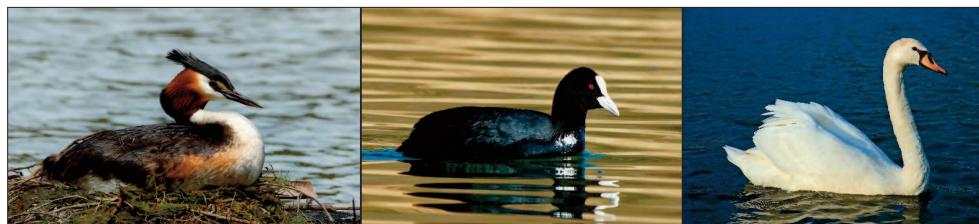
Céleste : *J'ai bien aimé et j'ai eu le vertige.*

Loris : *J'ai eu de la joie et de la peur car j'ai eu le vertige.*

Alexis : *J'ai observé les oiseaux dans les jumelles.*

Quelques oiseaux du Lac que nous avons observés sur l'eau.

D'autres étaient cachés dans les hautes herbes.



Un grèbe huppé

une foulque macroule

un cygne tuberculé



3^{ème} arrêt : le canal de restitution

Nous sommes montés en haut de la digue, et nous avons vu une tour. A cet endroit on reprend de l'eau dans le lac pour la remettre dans la rivière Aube par un canal.



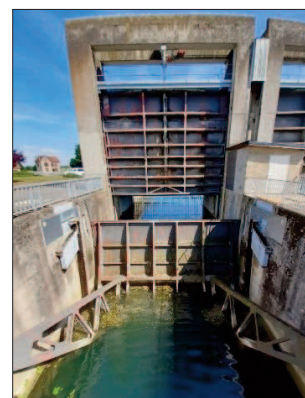
4^{ème} arrêt : la prise d'eau dans l'Aube

En automne ou au printemps, quand il y a beaucoup d'eau dans l'Aube, on ouvre les vannes pour prendre de l'eau. L'eau est conduite dans le lac par un canal. Nous avons vu la rivière Aube, un déversoir, ça ressemble à une cascade, il y a de l'écume. Nous avons observé des carpes, des vairons et des nénuphars qui sont des plantes aquatiques.

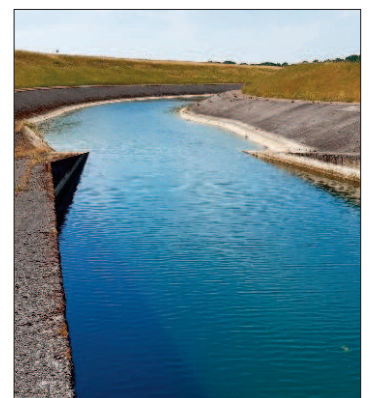
Le vent a emporté la casquette de Céleste dans le canal. On ne l'a pas récupérée, elle est perdue à tout jamais !



Le déversoir et l'écume



Les vannes



Le canal



Une carpe



Un vairon



Un nénuphar

Une balade dans le paysage avec Jean-Yves

Jeudi 22 juin, nous sommes allés nous promener dans le paysage de Prauthoy. Nous avons appris à nous repérer sur la carte du village. Au cours de notre balade, quatre lieux ont plus spécifiquement retenus notre attention :

D'abord, le verger. En plein cœur du village, nous avons fait appel à nos sens pour découvrir notre environnement. Avec l'aide de Jean-Yves, nous avons construit une carte sonore. Il fallait être très calme et silencieux pour repérer les

bruits. Nous avons entendu un merle, un bruant-zizi, un coq, mais aussi des engins à moteur comme des camions et un taille-haie.

Nous avons repris notre route et nous nous sommes arrêtés au lavoir. L'occasion de partager nos connaissances sur les modes de vie d'autrefois. Ici, « on lavait le linge » dit Bastien, « Il n'y avait pas de machine à laver dans les maisons ». Autrefois, il y avait des fermes mais maintenant ce sont des habitations et des garages. On a aussi écouté les bruits :

la cloche de l'église et beaucoup de camions et de voitures !

Après une longue marche nous sommes arrivés au point culminant de Prauthoy, le lieu exact s'appelle la Combe aux loups. Depuis ce point de vue, on voit tout le village de Prauthoy : notre école, le collège, le gymnase mais aussi l'église et la butte de Montsaugéon. Nous avons appris à dessiner le paysage : tracer la grande ligne d'horizon, repérer les haies et la forêt ainsi que les bâtiments et légèrer notre dessin.

Voici les plantes que nous avons observées :



La vipérine



Les chardons en fleurs

Enfin, l'après-midi direction la forêt où nous avons pu observer longuement le tabac d'Espagne et écouter les chants mélodieux du loriot et du pouillot véloce.



Le loriot

Plus facile d'entendre le loriot, que de le voir... Son chant flûté est reconnaissable entre tous, alors il suffit de tendre l'oreille. Écoute bien : *luolio luolio* !



Le pouillot véloce

Il passerait volontiers inaperçu sans son cri, un "huit" interrogatif, qu'il débite à tout bout de champ et qui permet de le repérer facilement.



Le tabac d'Espagne

Le dessus des ailes a un fond orangé orné d'un ensemble de lignes et taches brun-noir.



Classe de CE1 / CE2 - Ecole de Prauthoy



Chantier-loisirs à Aprey

Le chantier Jeunes au village d'Aprey du 21 au 23 août a réuni 16 ados et 2 animateurs. C'est un engagement dans la vie du village avec le plaisir de découvrir le secteur, les habitants et l'investissement des citoyens.



1^{er} jour : découverte du métier de Tailleur de Pierres avec Guillaume Bertrand, présentation des outils et techniques et mise en pratique l'après-midi.

2^{ème} jour : objectif rénovation des tables et des bancs de la commune. Ponçage et début de la mise en peinture puis l'après-midi activités ludiques et détente, accueillis



par Michel à la base nautique de la Vingeanne, pratique de paddle et pédalo, un temps magnifique avec nous. Nous prenions nos déjeuners à la fraîche dans la salle des fêtes, le dernier jour c'était repas partagé.

Fin de notre chantier dans la bonne humeur et la satisfaction d'avoir atteint nos objectifs avec la participation de Chat perché venu présenter des nouveaux jeux. Un bilan très satisfaisant, une cohésion de groupe, un investissement dans la joie et le plaisir de découvrir le travail réalisé, tables et bancs prêts à être utilisés !

Audrey Daguzan



C'est aussi la rentrée avec l'association La Montagne !

Un grand choix d'activités pour les enfants et les jeunes proposées par l'association La Montagne encadrés par des animateurs et éducateurs sportifs qualifiés !

Sports au trimestre

les lundis 17h - 18h30

à **Villegusien** Halle de la santé et de la forme des bois de Percey

- du 11 septembre au 18 décembre 2023

VTT en septembre-octobre

et **Sports de raquettes** en novembre-décembre (tennis, badminton, tennis de table...)

- du 8 janvier au 25 mars 2024

Sports de balles : foot, hand, basket...

initiation sous forme d'ateliers techniques et mini rencontres

- du 8 avril au 24 juin 2024

VTT Habilité, parcours en terrain accidenté, connaissance en réparation & **initiation au Roller**

Rollers à Prauthoy (gymnase)

les lundis 17h - 18h30

du 11 septembre au 18 décembre 2023

Atelier Micro - Fusée

à **Vaux-sous-Aubigny** salle des fêtes

les lundis 16h45 - 18h15

du 8 janvier au 25 mars 2024

Tir à l'arc // orientation

à **Esnoms au Val** - école

les lundis 16h30 - 18h

du 8 avril 24 juin 2024

Tir à l'arc à Villegusien (Halle)

les vendredis

17h à 18 h15 : à partir de 8 ans

18h15 à 19h30 : à partir de 12 ans

à partir d'avril tir à l'arc + course d'orientation

Danse à Longeau - salle des fêtes

les lundis 16h45 - 17h45

et les mardis

16h30 - 17h15 pour les 4/6 ans

17h15 - 18h pour les 4/ 6 ans

18h - 19h pour les 7/11 ans

Danse à Vaux-sous-Aubigny

espace Charles Dadant

les jeudis 16h45 à 17h45

Danse et Pilate relaxation

à **Villegusien** - halle

les mercredis 17h - 18h



Mercredi Pleine Nature

à **Villegusien** (Base nautique)

13h30- 16h

- du 7 septembre au 20 décembre 2023

VTT parcours d'habilité, mécanique, sortie en forêt

- du 3 janvier au 27 mars 2024

aventure & découverte nature

construction de cabane, techniques pour allumer un feu, moulage d'empreintes, orientation pedestre...

- du 3 avril au 26 juin 2024

activités nautiques : voile, canoë, planche à voile

Vacances d'automne

Accueils de Loisirs

Sans Hébergement

pour les enfants de 4 à 12 ans

à **Saints-Geosmes**

école -salle périscolaire

du 23 au 27 octobre

direction : Fabien Aubry

et

à **Longeau** - centre culturel

du 30 octobre au 3 novembre

direction : Auriane Chané

C'est Sports à Villegusien

du 23 au 27 octobre

direction : Alexis Bellorti

à la Halle de la santé et de la forme des bois

de Percey

Pour toute information et inscriptions

Association La Montagne 8 rue de Lorraine 52250 Longeau-Percey

tél.: 03 25 87 16 72 montagne-lionel@orange.fr

Vacances d'hiver 2024

Trois séjours ski en Savoie

- pour les jeunes de 12 à 17 ans :

à Serraval du dimanche 25 février au vendredi 1er mars avec 55 places

- pour les enfants de 9 à 12 ans :

à Manigod du dimanche 25 février au jeudi 29 février avec 35 places

- pour les enfants 8 à 9 ans :

un mini séjour "neige" à Manigod du jeudi 29 février au dimanche 3

mars avec 24 places



Les mercredis animations

à **Villegusien à la Halle**

de 10h à 12h

pour les enfants de 4/ 6 ans

- du 13 septembre au 20 décembre 2023

10 h à 11 h : initiation à la **baby boxe**

11 h à 12 h : **atelier autour du livre** (histoires contées)

- du 3 janvier - 27 mars 2024

10 h à 11 h : **baby boxe**

11 h à 12 h : **activités motrices**

- du 3 avril - 26 juin 2024

10 h à 11 h : **éveil à la danse**

11 à 12 h : **sports et jeux de balles**

et

de 9 h à 12h

pour les enfants de 7/ 11 ans

- du 13 septembre au 20 décembre 2023

atelier scientifique **micro fusée**

et VTT (habilité, mécanique, sortie forêt avec technique)

- du 3 janvier au 27 mars 2024

sports innovants et VTT

- du 3 avril au 26 juin 2024

atelier cabane, éveil nature et VTT

Avec le soutien de la SDJES 52 service départemental à la Jeunesse à l'Engagement et aux Sports Conseil Départemental de Haute-Marne Caisse d'Allocations Familiales Mutualité Sociale Agricole CCAVM Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaigeonnais PETR du Pays de Langres Communes de Saints-Geosmes et Longeau

Association La Montagne : Souvenirs de l'été

Un été bien animé pour les enfants et les jeunes avec l'association La Montagne, des accueils de loisirs pour 350 enfants de 4 à 12 ans, des accueils sportifs pour 135 jeunes de 8 à 15 ans, des séjours et mini-séjours pour 96 jeunes... Des souvenirs heureux à garder et à partager !

à Longeau

Ouvert du 10 juillet au 4 août le centre de Loisirs de Longeau a accueilli 86 enfants différents avec une moyenne de 40 enfants par semaine âgés entre 4 et 11 ans.

Cet été les enfants ont été accueillis dans les locaux de l'école maternelle pour les 4-6 ans et dans la salle des fêtes de Longeau pour les 7-11 ans.

Une nouvelle équipe d'animation constituée en partie de garçons a su, à travers les thèmes proposés, dynamiser les troupes, leur faire partager leurs connaissances et compétences et répondre ainsi aux objectifs du projet pédagogique.

Ils ont d'ailleurs tous validés leur stage pratique avec de belles appréciations.

Les enfants ont, cet été, profité du site d'escalade à Cohons, du parcours accrobranche de Saints-Geosmes, d'une sortie aux grottes de

Bèze, de l'activité pêche au lac de la Vingeanne. Entre activités manuelles, sportives, d'expressions, les enfants n'ont pas eu le temps de s'ennuyer.

Des jeux de connaissances originaux ont permis aux enfants ne connaissant pas les lieux et les autres d'être à l'aise très rapidement.

Une structure gonflable a été mise en place une journée sur le centre au grand bonheur des petits mais aussi des plus grands.

A la découverte de nos îles françaises, la préhistoire, le jeu, photographe d'un jour, sélection pour les Jeux Olympique 2024 et Longeau fait son show, ont été les thèmes retenus par l'équipe d'animation lors des réunions de préparation sans oublier la participation à la 3ème édition du Festi'Marmailles à Dommarien qui a rassemble 120 petits de 3-6 ans des accueils de loisirs de



Longeau, Saints-Geosmes, Isômes, Rolampont et Langres avec des animations autour de l'eau, des activités scientifiques et sportives.

Les parents ont été invités à la fin des 4 semaines, à découvrir une exposition photos et un spectacle suivi d'une auberge espagnole, le tout dans une ambiance très conviviale. Bravo aux enfants pour leurs prestations.

A l'année prochaine.
Céline Beck



Journée et nuit aventure à Villegusien pour les 3 accueils de loisirs

Plus de 60 enfants de 7 à 12 ans des 3 accueils de loisirs de Saints-Geosmes, Longeau et Villegusien étaient présents pour s'affronter autour d'épreuves et d'aventures. Tout a été mis en jeu, le repas, le couchage. Des épreuves des plus classiques au plus farfelues, il y en avait pour tous les goûts. Le soir, une veillée sur la plage avec la célèbre épreuve de poteaux est venue clôturer cette journée intense. La deuxième journée était sportive et de pleine nature : paddle - vtt - sport américain - sport innovant.

Fabien Aubry



Avec le soutien de la SDJES 52
service départemental à la Jeunesse à l'Engagement et aux Sports
Conseil Départemental de Haute-Marne
Caisse d'Allocations Familiales - CAF de Haute-Marne
Mutualité Sociale Agricole - MSA de Haute-Marne
CCAVM Communauté de Communes Auberville Vingeanne Montsaugonnais
PETR du Pays de Langres
Communes de Saints-Geosmes, Longeau, Orcevaux, Aprey, Leffonds, Bugnières

à Saints-Geosmes

Cet été, à l'accueil de loisirs de Sts Geosmes, une quarantaine d'enfants étaient présents chaque semaine. Un thème autour des métiers a été mis en place à destination des plus grands.

Un groupe est allé à Foulain à la rencontre de Mr Liiri, meilleur ouvrier de France 2007 cisellerie d'art. Dans son atelier, il a expliqué toutes les étapes de fabrica-

tion d'une paire de ciseau. Un autre groupe est allé découvrir le métier de cuisinier au restaurant L'atelier Lingon à Langres. Chaque enfant a préparé son repas ! Ce fut un atelier très apprécié. Et pour finir un dernier groupe est allé à la rencontre des pompiers à la caserne de Langres découvrir les véhicules et le matériel utilisé.

Erika Weber



à Leffonds

Le temps des vacances... du lundi 17 juillet au vendredi 4 août, petits et grands (50 enfants la 1^{ère} semaine, 34 enfants la 2^{ème} semaine et 32 la dernière semaine) sont venus profiter des temps de loisirs proposés par l'association La Montagne, à Leffonds, sous une météo certes un peu capricieuse parfois, mais dans la joie et la bonne humeur et des souvenirs plein la tête.

Une équipe pédagogique d'animation au top avec Célia, Ophélie, Eva, Anaïs, Sandie, Emma, Ferdinand, Ethan et Ines, répartis sur les 3 semaines, proposant aux enfants de 4 ans à 11 ans et plus, différents thèmes dont *Princes et Princesses*, *Les 5 continents*, *La mer* pour le groupe des petits (4 /6 ans), avec des ateliers créatifs



comme la fabrication de chapeaux, des jeux, des chants, atelier goûter et des sorties à Chaumont Plage, visite du château du Pailly et son jeu de piste dans les jardins.

En revanche, le groupe des moyens (7 /10 ans), a pu crapahter au fil du temps sur les *Enquêtes Policières*, *L'Espace* et *Tous au camping*, avec la recherche de suspects, des ateliers cuisine, des grands jeux, la fabrication de nébuleuse et de fusées, une sortie au Planétarium de Dijon, du canoë à la base de Villegusien, une nuit avec veillée au centre, une sortie escalade à Cohons.



Quant aux plus grands, ce sont 17 jeunes qui sont partis camper lors du mini séjour à Ounans, dans le Jura, la 1^{ère} semaine, avec des activités comme la découverte du canyoning, de la randonnée, mais aussi profiter de la piscine et des spectacles proposés par le camping, pour enfin terminer les 2 autres semaines à Leffonds entre jeux, activités et détente. Deux pots de l'amitié ont été proposés aux familles, ce qui a permis de se réunir tous ensemble et profiter de moments conviviaux avec entre autres la présentation d'un défilé pour les petits et d'échanges de blagues pour les autres, mais aussi un grand jeu de participation avec les parents et enfants.

S'achève ainsi ce centre de loisirs... Un grand Merci à tous pour cet été fantastique, nous serons bien évidemment au rendez-vous l'année prochaine pour d'autres aventures, avec notre plus grand plaisir.

Alexandra
et son équipe d'animation

Villegusien le Lac La base nautique et la halle des sports, bien fréquentés !



Les semaines sportives de Villegusien ont encore connu un beau succès cette année avec une fréquentation de 136 enfants différents sur les 4 semaines. Malgré une météo capricieuse à partir de mi-juillet, les journées ont été rythmées par les différents stages sportifs choisis par les enfants le matin et diverses activités manuelles, sportives, nautiques, jeux coopératifs, baignade... les après-midi. Certains stages comme l'escalade sur les falaises de Cohons, le nautique (voile, paddle canoë...), le football, les sports collectifs

et la pêche ont connu une grande réussite pour le plus grand plaisir de nos sportifs. Des temps forts les mercredis et vendredis ont permis de s'affronter sur des grands jeux ou sur des grandes olympiades. Les 26 et 27 juillet ont été marqués par un grand inter-centre sur le thème de Koh-Lanta regroupant tous les 7-12ans des centres de Villegusien, Longeau et Saints-Geosmes. Avec une veillée le mercredi soir pour les plus jeunes et une autre le jeudi soir pour les plus grands.

Des moments partagés avec le sourire, un très bon esprit de groupe et une super ambiance. Tout le monde est impatient de se retrouver l'année prochaine !

Alexis Bellorti



Un séjour itinérant enVTT



9 jeunes sont partis pendant 6 jours en VTT avec Pauline, Théo et Alexis. Au programme 150 km de VTT sur la semaine pour découvrir notre beau département avec des nuits sous tente dans les villages de Bologne, Verbiesles, Arc en Barrois, Perrancey les Vieux Moulins et Villegusien. Sans oublier diverses activités sur le parcours comme du cyclo rail, du golf, du karting, du e-surf... Les jeunes ont imaginé et préparé eux-mêmes les repas du soir par équipe de 3 sous le format d'un jeu pour connaître les meilleurs cuisiniers. Une très belle semaine et un super esprit de groupe.



Alexis Bellorti

Vivre ensemble, entre jeunes, le temps d'un séjour !

à Annecy

C'est sous une météo incertaine que 16 jeunes sont partis rejoindre les rives du lac d'Annecy. Un programme riche en sensations attendait nos Haut Marnais. Accompagnés d'Olivier Grillot moniteur d'escalade, les jeunes ont pu s'initier ou se confirmer sur les activités prévues : Via ferrata et Canyon.



Des temps de baignade ont permis de se détendre. Un ciné plein air et un feu d'artifice au-dessus du lac ont clôturé cette très bonne semaine.



Fabien Aubry



à Clermont

Ce sont 21 enfants de 9-12 ans qui sont partis conquérir les terres auvergnates. Sous un très beau soleil, les jeunes se sont initiés au télésiège nautique, ont profité du beau temps dans un parc aquatique gonflable. Un secret story est venu dynamiser toute la semaine, chaque jeune avait un secret et des missions à accomplir en journée sans se faire prendre par les autres ! Les jeunes ont aussi profité de grands jeux ou de temps de baignade à la piscine du camping.

Fabien Aubry



Séjour ados à Grand



9 ados et 2 animateurs sont partis le 24 juillet de Longeau pour Domremy. Malheureusement le temps n'était pas de la partie. Installation à la salle des fêtes du village où nous avons été hébergés, jeux de connaissance et pique-nique puis direction Grand pour une initiation aux fouilles archéologiques avec mise en situation comme de vrais professionnels ! Les jeunes ont été fort intéressés de découvrir le métier d'archéologue et l'histoire du site.



Retour à la salle pour le repas préparé par le restaurant du village et soirée ombres chinoises avec des histoires locales nous avons la chance d'être dans le village de naissance de Jeanne d'Arc. Mardi, retour à Grand et Olympiades : stratégie, logique et mémorisation par équipe sont de rigueur.



Les épreuves ont permis la visite du site, la découverte d'une des plus grandes mosaïques d'Europe et la pratique de différentes techniques pour réaliser une mosaïque. Le soir, veillée Loup garou avec la création du jeu de carte par les ados, une ambiance à faire peur, amusement et détente au rendez-vous. Mercredi, les jeunes ont fait la connaissance de Jeanne d'Arc d'une manière intime en visitant la maison de son enfance et de son adolescence ; suivie d'un visionnage de son histoire en marionnette. Un musée à son effigie sous forme de labyrinthe et de jeu de stratégie a été créé.

Un séjour rempli d'histoire, de moments en collectivité dans une ambiance de vacances avec des échanges, des discussions sur le savoir de nos ancêtres et l'histoire de notre pays.

Audrey Daguzan



Du haut de l'escargot... le théâtre

C'est bien connu, on ne change pas une équipe qui gagne. Si l'adage est souvent utilisé dans le domaine du sport, on peut aisément le transposer à celui du théâtre. Pour s'en rendre compte, direction le camp organisé, début juillet, par l'association La Montagne.

En effet, l'animation est maintenant bien rodée. Cinq ans que, chaque été, une bande d'ados se retrouvent sur les rives du lac de Villegusien. Un noyau dur auquel s'ajoutent des petits nouveaux. Leur point commun : être passionnés de théâtre et adeptes des camps de vacances. Et cette année, le plaisir était plus grand encore car le stage s'étalait sur deux semaines.

Planter le bivouac

Tout commença bien évidemment par l'installation du campement, dans un lieu idéal. En effet, quoi de mieux que les abords de la Halle de la Forme, à quelques mètres seulement du lac de la Vingeanne. Question sanitaires c'est parfait... et en cas de météo capricieuse l'abri en dur est bienvenu et sécurisant. C'est

rassurant! Si bien que les jeunes peuvent, à loisir, consacrer toutes leurs matinées à s'adonner à la pratique du théâtre. Là encore, pas de souci, direction la halle attenante à la Maison du Peuple, à Orcevaux. La hauteur de l'édifice et sa configuration amplifient à merveille les voix juvéniles. Parfait pour les répétitions!

Continuité également en ce qui concerne Laurence Boyenval et Sylvain Marmorat, de la Compagnie Résurgences. A peine arrivés qu'ils retrouvent les visages familiers des jeunes déjà présents les années passées, d'autres qui suivent leurs cours de théâtre en Bourgogne... Quant aux petits nouveaux, ils sont bien vite adoptés : un prénom sur un visage... et ils font partie intégrante de la troupe, comme Charlotte,



Auriane, Laura et Sébastien, des animateurs attentifs



*Jouer et apprendre le texte... pas évident !
Guidés par Sylvain... ça va beaucoup mieux !*



originale d'Aurillac venue passer des vacances chez sa grand-mère et qui a saisi l'opportunité. Cependant, pas le temps de s'attarder, le spectacle a lieu à l'issue de ces deux semaines!

Le monde rabelaisien

Tous le monde se souvient encore de l'hilarant Ubu Roi qui, l'été dernier, avait enchanté la cour du groupe scolaire de Villegusien, le temps de deux représentations. Le cru 2023 s'annonçait tout aussi croustillant, d'autant qu'il plongeait dans l'univers de François Rabelais. Les jeunes piaffaient d'impatience. Ils ne furent pas déçus! Et pourtant, l'exercice n'était pas simple, même s'il avait été fort bien préparé en amont par Laurence et Sylvain. Picrochole et les coquecigrues transportent dans un univers imaginaire et burlesque. Dans

celui d'un animal, entre le coq, la gallinacée et la grue. "En fait Picrochole est le nom donné par Rabelais à Charles Quint qui règne dans un pays calme, trop sans doute car ses maréchaux s'ennuient. Ils en ont marre d'astiquer leurs armes uniquement pour défilier, chaque jour, devant l'empereur. Ils veulent faire la guerre. Las de les entendre, Picrochole leur permet d'envahir le Pays des Belles Vignes, une contrée sans armée, uniquement peuplée de vigneron, mais qui se révoltent avec leurs moyens... et finiront par l'emporter", résume Sylvain.

Une grande farce dans laquelle on retrouve Gargantua, Grandgousier... mais qui, à bien des égards, s'apparente étrangement à certains pans de l'histoire de France! Tout un ensemble de personnages dans la peau

desquels les vingt-cinq ados du camp théâtre se sont bien vite glissés. Et les répétitions se sont enchaînées, chaque matin, sous les consignes de Laurence et Sylvain. Puis vint ensuite le temps des costumes, des décors, du filage... des grands moments partagés dans une bonne humeur communicative.

La vie du camp

Une intense concentration qu'il fallait bien évacuer et compenser. C'est pourquoi les après-midi, sports, sorties et autres occupations plus physiques ou au contraire fort délassantes étaient proposées et organisées par l'équipe encadrante. A sa tête, comme chaque année, Auriane, secondée par deux animateurs parfaitement rodés. En effet, chaumon-taise depuis trois ans, Laura connaît déjà fort bien le domaine des camps de va-



Répétition générale sur le site de l'Escargot : Laurence et Sylvain... derniers petits conseils



Concentration, dans la peau des personnages

cances pour en avoir encadrés. "Je suis graphiste de profession, installée à Chaumont, où nous avons ouvert avec Sébastien un lieu d'échanges artistiques et culturels, le Schmilblick. Ici, je suis particulièrement surprise de voir des jeunes aussi investis, aussi passionnés. C'est très agréable de travailler avec eux".

Une opinion d'ailleurs partagée par Sébastien, originaire de la cité préfecture. "C'est la première fois que je travaille avec la Montagne, c'est aussi la première fois que j'encadre une colo d'ados. L'animation me plaît beaucoup, c'est pourquoi je fais ça tous les étés, depuis cinq ans." Et visiblement tout s'est bien passé, même si quelques soirées ont été animées dans l'espace tentes !

enchanteur : le grand escargot en pierre, dominant Cohons et toute la vallée. Un empilement qui rendit la farce de Rabelais encore plus attrayante, plus prenante, tant les possibilités de déplacement et d'effets étaient nombreuses. Le tout couplé au talent des jeunes acteurs : un régal.

Et ce n'était qu'une mise en bouche car à peine les salves d'applaudissements terminées que la Compagnie Résurgence entrait en scène avec Le petit bonnet rouge. Un spectacle, conçu par Laurence Boyenval, dans lequel s'imbriquent harmonieusement la danse, le conte, la musique... et bien sûr le théâtre. Une histoire qui rappelle quelque peu celle du petit chaperon rouge, mais où le méchant et les gentils ne sont

peut-être pas ceux que l'on attend ! Là aussi les applaudissements ont résonné et se sont envolés bien au-dessus de l'escargot, pour se perdre dans la nuit cohonsoise.

Malheureusement les derniers claps signifiaient la fin de ce cinquième camp théâtre d'été. Comme chaque année de belles rencontres se sont faites, des amitiés sont nées... avec cependant, pour certains, de gros pincements au cœur. En effet, pour ceux, fidèles, qui venaient depuis plusieurs années, l'aventure s'arrêtait là à cause de la limite d'âge. Nul doute qu'après de tels moments, ils sauront poursuivre leur passion ! Quant aux autres, rendez-vous est déjà pris pour l'été prochain !

JCC



Une bien belle troupe...



.... et un public ravi !

Le camp théâtre : des jeunes et un projet



C'est autour de la vie en collectivité que la troupe se forme et se forge au fur et à mesure des années, avec des valeurs importantes telles que la liberté d'expression et de création, la communication, la cohésion, le partage et le respect des autres.

Au cours de ces douze jours, une ribambelle de moments de vies et d'activités, parsemée de quelques embûches va créer cette synergie qui est propre au séjour : découvrir l'impression en cyanotype et apprendre à faire la reliure d'un carnet, faire une chenille géante dans Orcevaux, transformer un vestiaire en discothèque le temps de la vaisselle, faire découvrir aux ados l'émission Intervilles et sa va-



chette au travers d'un grand jeu, se confronter à la cuisine d'un chili con carne pour 25 personnes, prendre le temps de se balader au centre ville de Langres lors d'un quartier libre, se faire surprendre par l'orage pendant le repas et devoir se replier dans le hall du gymnase en 3 min top chrono, se déguiser et organiser un repas de famille le dernier soir autour d'un barbecue, faire une veillée loup garou dans la forêt à 22h30... et tant d'autres !



De quoi garder des souvenirs plein la tête jusqu'à l'année prochaine !

Auriane Chané, directrice du séjour

Autrefois : la dangereuse vie des sonneurs de cloche

On pourrait penser que sonner une cloche d'église est une activité ne présentant pas de danger particulier, même si le sonneur est à côté de la cloche.

Mais que se passe-t-il pendant un orage ? On constate que l'on conserva, pendant de nombreux siècles, des croyances très dangereuses sur ce sujet.

Dans les campagnes, les orages, porteurs de foudre et éventuellement de grêle, étaient redoutés parce qu'ils pouvaient causer des dommages considérables aux récoltes.

C'est pourquoi, dans certaines paroisses, le curé gagnait l'endroit le plus élevé du village pour tenter, par des gestes, d'éloigner un orage menaçant. Ailleurs, paraît-il, il lançait sa chaussure en direction du village voisin, en accompagnant son envoi d'une injonction : « *Que l'orage reste dans l'autre paroisse.* »

Mais surtout, on croyait qu'une sonnerie de cloche avait la propriété de les éloigner et même d'éteindre les incendies qu'ils causaient, et ce, en dépit du fait que les scientifiques aient toujours constaté qu'il n'y avait aucune preuve de cette possibilité.

Cette croyance était même parfois devenue une obligation au XVIII^{ème} siècle et le sonneur qui refusait de sonner les cloches par temps d'orage se voyait menacé, parfois même dangereusement, par la population.

Il est curieux aussi de voir que cette pratique, qui ne protégeait aucunement les biens de la terre, se maintenait obstinément en dépit du fait qu'elle conduisait, au contraire, à une réalité tra-

gique : en cas d'orage la foudre tombait de préférence sur un clocher dont on sonnait la cloche et pouvait causer la mort du sonneur.

Ainsi, les mémoires des Académies rapportent qu'en Bretagne, dans la région de Landernau, au cours de l'orage de la nuit du 14 au 15 avril 1718, la foudre tomba seulement sur les églises où l'on sonnait les cloches.

En Allemagne, où la coutume existait aussi, 121 sonneurs furent frappés mortellement entre 1750 et 1783.

En France, cette coutume fut interdite par l'arrêté du 24 juillet 1784 et l'interdiction fut renouvelée en 1885 mais ne fut pas toujours suivie d'effet.

Par exemple, à Rambaud (Hautes-Alpes), Antoine Ollivier, un cultivateur de 51 ans, fut frappé par la foudre et le quotidien *Le Petit Journal*, dans son édition du 27/07/1874, relata ainsi l'accident et ses conséquences : « *Pendant un orage, le sonneur Ollivier a voulu, malgré les prescriptions qui interdisent cet usage dangereux, aller sonner la cloche. La foudre s'est abattue sur le clocher et a frappé ce malheureux qui n'a pas été tué sur le coup, mais qui a été à moitié carbonisé. Un quart*

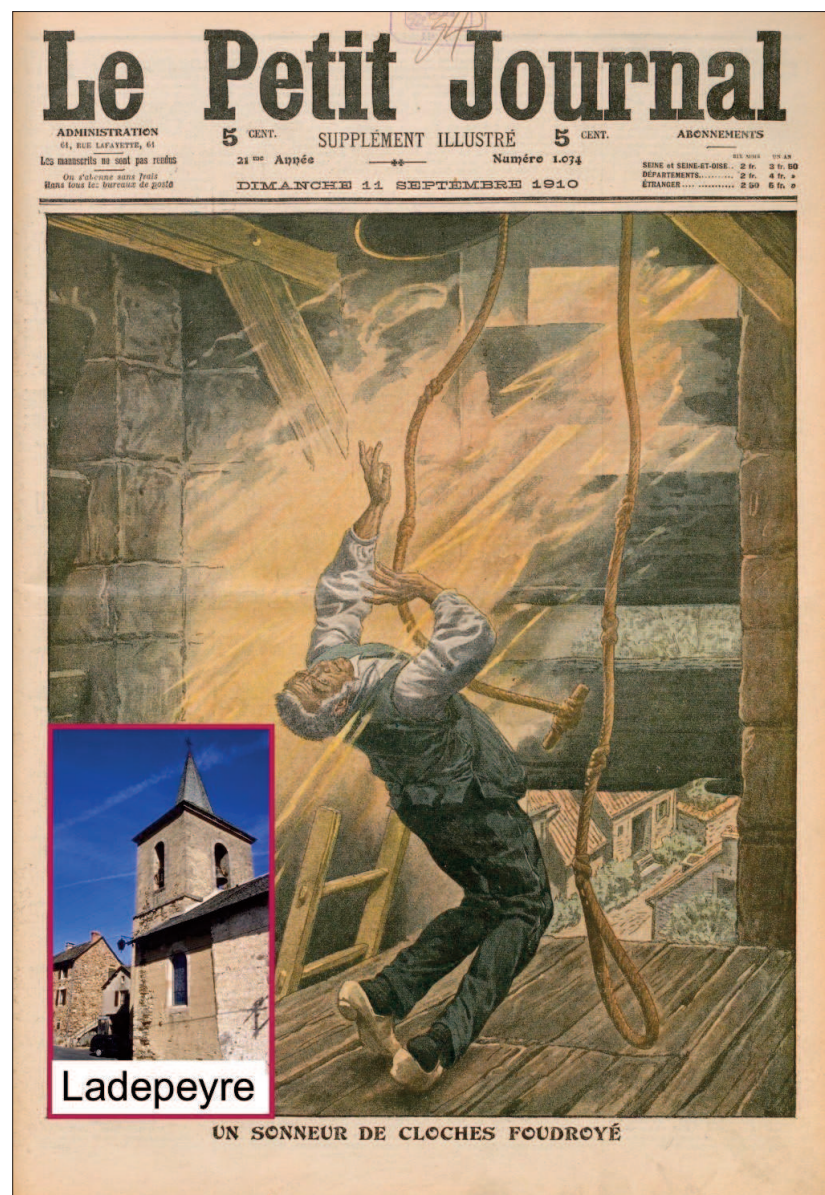
d'heure après, quand on est arrivé à son secours, ses vêtements étaient encore en feu. Il est mort après deux jours de violentes souffrances. »

Le même quotidien, daté du dimanche 11/09/1910, signala la mort de Pierre Boudes, un agriculteur de Ladepeyre (Aveyron) âgé de 48 ans : « *Pendant un orage, le sonneur de Ladepeyre (Aveyron), Pierre Boudes, alors que les paysans tremblaient pour leurs récoltes, monta au clocher pour tenter de conjurer le danger en sonnant les cloches, suivant un préjugé indéradicable dans nos campagnes. Il ne les avait pas plus tôt lancées en volée que le son cessa brusquement. L'imprudent avait été foudroyé.* »

Le Petit journal était un adepte du choc des illustrations et les quelques lignes reproduites ci-avant n'étaient que le commentaire du dessin spectaculaire qui occupait toute la première page de son édition dominicale.

Dans notre région, un accident de cette gravité s'est produit également et a été relaté par Camille Royer dans le Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Langres n° 100 (1918).

Il a eu lieu à Aubigny le dimanche 11 juin 1775. Ce jour-là un gros orage éclata et un groupe de sept personnes



Eglise de Ladepeyre et foudroiement de Pierre Boudes

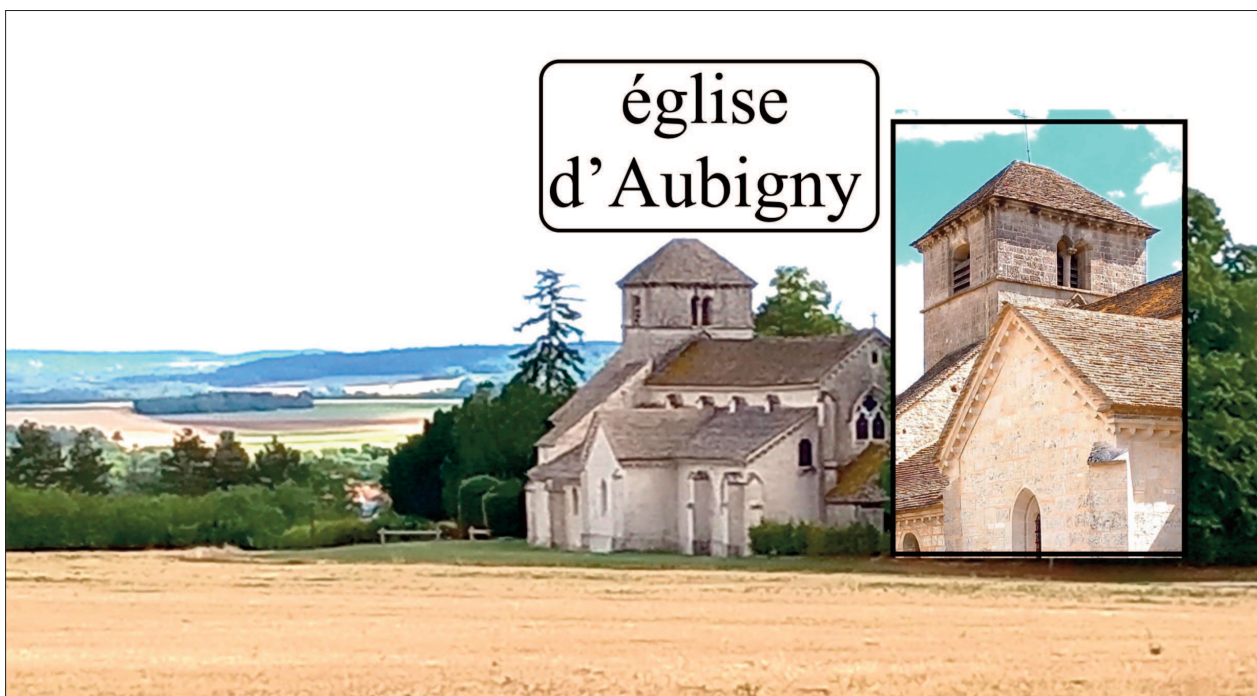
monta dans le clocher. La vénérable cloche de bronze qui s'y trouvait était imposante, avec une ouverture de 1,38m de diamètre et un poids estimé à environ 2 tonnes. Le groupe qui l'entoura pour la sonner comprenait deux adultes âgés de 22 ans : Nicolas Dupuy et Jacques Humbert, accompagnés par Joseph Bournot et Nicolas Thirion (19 ans), Anne Arbeltier (16 ans), et Anne Belier et Catherine Pascard (12 ans).

Tous ces jeunes gens habitaient à Vaux-sous-Aubigny et appartenaient à des familles vigneronnes, et on peut penser qu'ils souhaitaient sonner la cloche pour préserver la future vendange. Le malheur pour eux fut peut-être dû au fait que l'église d'Aubigny est située sur le sommet d'un coteau, qu'elle domine largement toute la région et que les ouvertures de son clocher accueillent tous les vents et tous les orages. Quoiqu'il en soit de cette hypothèse, l'opération se termina tragiquement : les sept personnes furent foudroyées. La descente de leurs corps ne fut pas une mince affaire. On

confia cette difficile et macabre tâche à un habitant d'Aubigny, Jacques Riandet, une force de la nature qui avait la particularité de se déplacer le plus souvent pieds nus. C'était un orphelin qui avait été élevé par les familles du village. A tour de rôle, elles l'avaient pris en charge pour une semaine jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'âge de se suffire à lui-même. L'enterrement des victimes eut lieu dès le lendemain du drame. Camille Royer nota également que ce drame eut une conséquence importante. Il entraîna une réaction très ferme des Magistrats du Bailliage de Langres, apparemment excédés par la persistance de cette coutume mortelle.

En date du 27 août 1783, ils furent les premiers en France à décréter : « *Nous faisons défense aux Marguilliers et Sonneurs des paroisses de notre ressort de sonner ou faire sonner dans les temps d'orage ; faisons également très expresses inhibitions et défenses à tous habitants des dites paroisses, même aux Syndics, de s'ingérer de son-*

église
d'Aubigny



Eglise d'Aubigny surplombant la plaine jusqu'aux hauteurs d'Occey et de Sacquenay



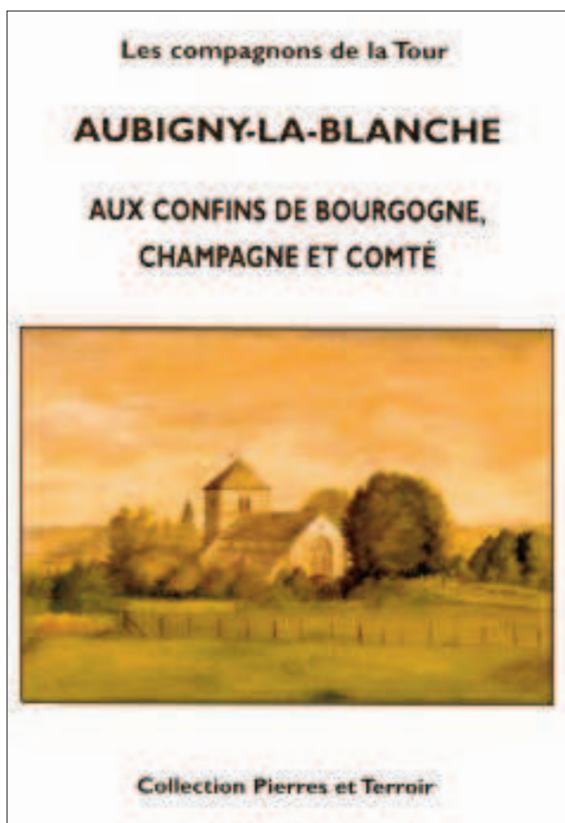
Cloche de bronze

ner dans lesdits temps d'orage, sous quelque prétexte que ce soit, à peine de dix livres d'amende, contre chacun des contrevenans, de cinquante livres en cas de récidive, même de plus grande peine s'il y échet ; et sera notre présente Ordonnance imprimée et envoyée, à la diligence du Procureur du Roi, tant aux Procureurs du Roi dans les Prévôtés et Mairies Royales, qu'aux Procureurs Fiscaux dans les Justices Seigneuriales ; leur enjoignons de la faire afficher et de tenir la main à son exécution et d'en certifier le Procureur du Roi ; pareillement envoyée aux Syndics de chaque Communauté, pour être lue à la première assemblée des habitants qui se tiendra après la réception. »

ne pourront être sonnées que pour les différents Offices de l'Eglise, Messes et Prières, suivant l'usage et les rits des Diocèses ; ordonne en outre qu'il sera seulement sonné une Cloche pour la tenue des Assemblées, tant de la Fabrique que de la Communauté des Habitans ; et que, dans les cas extraordinaires qui pourront exiger une sonnerie, elle ne sera faite qu'après en avoir prévenu les Curés, et leur en avoir déclaré le motif, à peine de vingt livres d'amende contre chacun des contrevenans, et de plus grande peine s'il y échet. »

Bernard Mathey
et Marie Sarrazin

Au niveau national, cette ordonnance des Magistrats languois fut homologuée par la Cour, mais on peut penser qu'elle n'a pas eu l'influence espérée car un nouvel arrêt du Parlement la confirma plus tard et y ajouta des consignes très strictes pour l'usage des cloches : « La Cour ordonne que les Cloches



Un livre à redécouvrir...

Pleins de bonnes intentions en ce début d'année, vous voulez faire un geste en faveur de la biodiversité et agrémenter votre jardin avec un hôtel à insecte. Eco-jardinier aux Jardins suspendus de Cohons, je vous propose :

Dix solutions pour rater son hôtel à insecte

1. Du poison à gogo

Les produits en -ide (insectic-ide, fongic-ide...) sont drôlement efficaces, mais inutile d'espérer la venue des petites bestioles butinantes en installant un hôtel à insectes dans un endroit arrosé de cochonneries.

2. Un jardin bien propre

Un gazon tondu impeccable au cordeau, des haies taillées qui ne fleurissent jamais. Bien évidemment, il est intéressant de se garder une zone bien propre et sans fleur pour les enfants, pour recevoir nos proches et manger tranquillement dehors. Néanmoins, rappelons-nous que nous ne sommes pas seuls à vouloir profiter de notre extérieur !

3. Des fleurs stériles

Peu de fleurs à pollen et nectar à 300 m à la ronde : un potager "patates et tomates", des roses à fleurs doubles, des kerrias pompons jaunes, des pivoines froufrouantes, des forsythias, des seringats doubles... Utiles seulement au plaisir des yeux, mais les abeilles et autres butineurs s'épuisent en essayant de récolter le peu qui est là.

4. Des tiges creuses inadaptées

Voici les principaux points auxquels il faudra veiller si vous visez un naufrage en règle.

- les tiges ouvertes des deux côtés, comme un tuyau. Les insectes caulicoles (nichant dans les tiges creuses) mettent déjà beaucoup d'énergie à obturer la tige une fois la ponte réalisée. Ils éviteront ce genre d'espace.
- les tiges d'un diamètre inférieur à 2 mm ou supérieur à 10 mm. Les insectes passeront leur chemin.
- les tiges de moins de 10 cm de long. Il est possible qu'une osmie prenne la peine de venir y pondre, mais au détriment du nombre de cellules. Avec 10 cm, on a une moyenne de 8 cellules, à 14 cm de longueur, on passe à 12 cellules.

5. Un abri à forficules (pince-oreille) dans un hôtel à insecte permet à ces derbiers d'aller croquer les larves et chouraver le pollen que les abeilles solitaires se sont données le mal de déposer dans les tiges creuses. Une démarche intéressante pour qui veut mettre en péril le couvain.

6. Des pommes de pin.

Ça a de la gueule, c'est pas cher et occupe le compartiment avec élégance. Des études documentées le prouvent : les insectes rechignent et passent leur chemin, les cochenilles iront passer l'hiver ailleurs. Y débusquer une petite araignée sera déjà formidable.

7. Percer dans du bois tendre

Il est bien plus aisé et moins cher de percer des galeries dans du bois tendre comme le sapin ou l'épicéa. Ces bois se fendent rapi-



dement à la saison humide, faisant pourrir et moisir beaucoup de larves. C'est radical.

8. Une brique creuse.

Un niche de 2 m de haut pour abriter un chi-huahua, cela paraît incongru ! Il en va de même pour les trous de cette brique, totalement dénués d'intérêt pour les insectes.

9. Un compartiment à papillon.

Bien des fiches pratiques proposent de prévoir des compartiments creux avec une fente pour que papillons ou chrysope viennent y passer l'hiver en toute sécurité. Que la fente soit horizontale ou verticale, peinte en rouge ou en bleu, peu importe. Il est extrêmement rare d'y voir ce genre d'insectes. Les guêpes sociales sont éventuellement séduites. Seulement, malgré leur utilité, on ne les tolère pas forcément...

10. Self-service pour oiseaux et fourmis.

Sans grillage de protection, certains oiseaux vont se régaler de larves bien grasses dans les tiges creuses. Un nichoir tout près d'une fourmilière ou du passage des fourmis leur plaira énormément et leur fournira de riches collations.

En fait, c'est simple!

Ce qui est beau n'est pas toujours bon, alors observons la nature.

Joël Plessy

Les souvenirs de Daniel Girardot

suite

Le foot à Aprey

J'ai déjà évoqué l'équipe de foot qui s'était montée en 1937 ; la guerre a mis fin provisoirement à cette activité mais elle devait renaître de ses cendres en 1941 sous l'impulsion de René Morisot et de Bibi Guyet. Les conditions étaient plus difficiles mais les candidats plus nombreux car il n'existait pas beaucoup de lieux ni d'occasions d'occuper les moments de loisirs.

Le recrutement s'est effectué non seulement à Aprey mais aussi dans les villages environnants Henri Miot de Pierrefontaines, Carnille Mortet et Jean Cardinal de Perrogney, André Camus de Villiers, Georges Paquis d'Aujeurres, Antoine Denis de Baissey, Gilbert Morisot, Henri Perrot (Doudouille), Radic de Flagey ainsi que Pierrot Brulé, le demi-frère de Nicole Coquet, Pierre Devilliers, Yves et Raymond Blanchot d'Orcevaux. Cela a permis de monter deux équipes mais faute de dirigeants et d'équipements, cela est devenu difficile à gérer. Des équipes se sont montées ensuite dans les villages alentours si bien que ces deux équipes n'ont fonctionné qu'un ou deux ans.

Nos couleurs : maillot blanc, short noir, bas cerclés blanc et noir, pas très original.

Le nom de l'équipe : **US Vingeanne**, cela allait de soi.

Le terrain était aménagé au-dessus des Roches, à gauche derrière le bois dans une friche appartenant à Albert Mathey. Ce terrain présentait certaines particularités ; d'abord il n'y eut jamais de vestiaires, ensuite il n'y avait pas de chemin carrossable pour y accéder, il fallait soit traverser des champs cultivés, soit emprunter un chemin à travers le bois ou celui en bordure du bois fréquenté par les vaches, rocheux et boueux au possible.

Les équipes de la campagne s'accommodaient de ces circonstances mais lorsque les Langrois, gens des villes, devaient, sac au dos ou valise à la main traverser les labours

depuis le dessus des Roches, on les entendait ! Il y avait bien un chemin en montant la Rochotte à droite devant le calvaire, mais il fallait déjà trouver cette petite route et le chemin n'allait pas jusqu'au terrain.

René Morisot était joueur, capitaine, secrétaire, dirigeant, gardien des licences, des ballons, enfin presque tout, Guy Roux avant la lettre. Sa mère Berthe, et plus tard sa femme Elisabeth (Bébette) le lui reprochaient bien un peu mais il était trop mordu pour abandonner. Aujourd'hui à 84 ans, il suit toujours le foot à la télé au besoin sur Canal + avec Hervé son fils aussi mordu que lui.

Nous l'aidions dans la mesure de nos moyens. Le dimanche matin quand nous jouions à la maison, nous allions marquer le terrain. Munis d'une brouette empruntée chez Aubertot, avec Maurice, Guy et Yves, nous allions chez Guyet récupérer deux ou trois sacs de sciure de bois sous les machines du charron et nous montions au terrain à travers le bois, l'un portant la brouette, les autres tirant sur la corde fixée devant. Les limites et les différentes surfaces qui avaient été, à l'origine, tracées à coups de pioche étaient ainsi réactualisées à la main avec des poignées de sciure ; la ligne de but entre les poteaux n'était pas toujours très rectiligne mais qu'importe, ces buts n'ont jamais eu de filets pour prouver que le ballon était bien rentré.

En redescendant, nous passions chez René pour gonfler **les ballons** ; nous en avions deux ou trois et un ou deux filets pour les transporter ; les plus anciens étaient encore à lacet et c'était tout un art de passer ce lacet avec le passe-lacet, avec cela si on prenait le lacet sur le crâne on le sentait ; il fallait aussi bien ficeler l'extrémité de la chambre à air et la rentrer sous l'enveloppe de cuir. N'oublions pas non plus la rénovation des crampons.

Just le cordonnier, nous avait rafistolé un ballon usagé en y mettant des panneaux de cuir neufs. Ces panneaux se sont

allongés et le ballon était devenu un hybride entre ballon de foot et ballon de rugby, ses rebonds capricieux limitaient son usage à l'entraînement.

L'équipe avait ses personnalités, ses joueurs aux qualités multiples qui ne se complétaient pas toujours.

Georges Boisselier, goal titulaire, était très susceptible, il ne fallait surtout pas lui faire de remarques sinon le match était perdu ; il était sur sa ligne tête baissée prêt à se précipiter sur le premier attaquant adverse qui osait s'aventurer dans ses dix-huit mètres ; s'il réussissait à prendre le ballon, il dégagait puissamment sans un regard vers ses coéquipiers. Son frère **Albert**, arrière de métier, avait beau essayer de le raisonner de sa grosse voix bourrue : « *Allons ! Allons !* », rien n'y faisait. Albert était spécialiste des crânes qu'il exécutait avec le béret sur la tête en s'élevant sur la pointe des pieds, jamais plus haut, sa taille et son poids justifiaient ses performances. C'était une barrière infranchissable à condition de ne pas passer à côté.

Bibi Guyet, arrière également jouait aussi avec un béret qu'il enlevait d'un geste rapide et machinal de la main droite à chaque intervention.

Louis Mathey, arrière aussi, était dur sur l'adversaire mais les cartons jaunes ou rouges n'existaient pas encore.

Henri Miot, demi, ne s'avouait jamais battu ; véritable sangsue pour celui qui l'avait sur le dos.

Guy Febvre autre demi, était plus sobre et facilement gaucher.

René Morisot, demi-centre, bataillait ferme dans les dix-huit mètres, souple comme une anguille il était certainement le plus doué de tous pour jouer gardien, mais il préférerait, et les ressources humaines le permettaient, être joueur de champ.

Marcel Goiset, ailier droit uniquement, pied gauche défaillant oblige, nous expédiait des centres tendus à mi-hauteur qui auraient fait le bonheur d'un Papin.

Georges Paquis, bon joueur des deux pieds, en défense,



Daniel et son frère Yves 1946

était du genre déménageur, le ballon et le bonhomme avec s'il le fallait.

Henri Perrot, ex-coureur de 400 mètres, exécutait des descentes vertigineuses sur l'aile droite mais pêchait un peu dans la force de frappe.

Robert Baulny était un pur gaucher, rare dans l'équipe, aussi se voyait-il attribuer le poste d'ailier gauche ; râblé, puissant, il avait un shoot meurtrier, quand il était lancé... en ligne droite. Un léger écart et son adversaire le mettait dans le vent. On l'avait surnommé le tank.

Antoine Denis, bon tripoteur du ballon, rentrait dans le but adverse avec, il manquait totalement d'un shoot efficace.

Pierrot Brulé était un intérieur droit ou gauche au jeu très fin, formé à la dure (la cour) école de foot du collège, nous nous entendions bien avec lui Yves et moi.

Maurice Aubertot équipier modèle toujours prêt à se sacrifier pour l'équipe à n'importe quel poste mais plutôt en défense (il a souvent joué goal). Il demandait respectueusement à René, le capitaine, s'il pouvait monter lorsque nous dominions : « *Non ! Reste là !* » répondait René anticipant un revers de situation.

Yves était le joueur protégé, capable de jouer à tous les postes même dans les buts où il réalisait des parties plus qu'honnêtes. Un dimanche à Hortes, équipe plus forte que la nôtre, en l'absence de Georges, il a fait une partie héroïque plongeant, sautant, bloquant, dégagant du poing, bombardé pendant les trois-quarts de la partie et n'encaissant que trois buts alors que nous réussissions à en marquer deux sur de rares contre-attaques. Son pied gauche était un peu faible et son gabarit léger car à quinze ans c'était encore un gringalet (impossible à croire aujourd'hui) mais il était très bon de la tête et m'adressait des passes précises dans le trou qui prenaient les défenses adverses à revers. Il a marqué un but mémorable sur notre terrain des Mousseronnières ; il faisait cet après-midi là un temps exécrable, vent et pluie et nous jouions contre les Jeunes de Langres avec vent favorable en première mi-temps. A un certain moment, il était sur la droite à une quarantaine de mètres des buts, bien placé, je lui ai crié : « *Shoote !* ». Il a armé son tir et le ballon est rentré dans le but sans que le goal ne puisse l'arrêter. A la mi-temps, la



bourrasque était toujours aussi forte, nous nous abritions derrière les arbres et les buissons (pas de vestiaires) ; à l'appel de l'arbitre pour la seconde mi-temps, les Langrois dégoûtés par le temps ne se sont pas présentés sur le terrain alors que nous, encouragés par René, nous y étions ; l'arbitre nous a donné match gagné par 1 à 0. Inespéré. Ces Langrois n'avaient pas de chance sur notre terrain car lors d'un autre match ils ont été frustrés d'un but parfaitement valable. Leur ailier gauche, Grépin, a en effet adressé un tir à ras de terre qui a traversé le but en passant devant le poteau droit et derrière le poteau gauche ; comme il n'y avait pas de filet l'arbitre n'a pas vu la trajectoire et nos rares supporters massés (!) derrière le but ont soutenu que le ballon n'était pas rentré au grand dam de Grépin et des siens.

Quant à moi, je jouais surtout en attaque, j'aimais marquer des buts. Ailier droit au départ, à treize ans, j'ai voyagé de droite à gauche pour me proposer un jour où personne ne voulait le faire, comme ailier gauche, poste que j'ai occupé le plus souvent par la suite et que j'affectionnais ; mon pied gauche amélioré me permettait de faire de très bons centres et j'aimais me rabattre vers le centre pour tirer du pied droit.

Notre match le plus euphorique s'est déroulé à Aprey contre Cour-l'Évêque équipe débutante. Yves avait marqué quatre buts, moi cinq et nous avons gagné 12 à 0 ; il est vrai que la même mésaventure nous était arrivée en sens inverse contre Vaux sous Aubigny, défaite 12 à 1 (j'avais sauvé l'honneur).

Mais **le match le plus mémorable** s'est déroulé à Langres sur le stade municipal. Nous jouions contre les

«Jeunes de Langres», équipe réserve, en match d'ouverture. A la mi-temps nous perdions 3 à 1. Nous nous reposions à l'ombre sous les arbres avec les joueurs adverses parmi lesquels des copains du collège. L'un d'eux, le grand Martin qui jouait demi-centre nous dit : « *Les carottes sont cuites !* ». On pouvait le croire au vu de la première mi-temps. Mais en seconde mi-temps, sans doute piqués au vif, nous avons, sur le terrain sec, déclenché la cavalerie légère. Yves, Pierrot Brulé et moi nous avons marqué trois buts sans en encaisser grâce à la vigilance de notre défense. Score final : 4 à 3 pour nous. La défense adverse était prise de vitesse à chaque fois et cela sous les applaudissements du public qui venait assister au match suivant. Ce fut certainement notre plus beau match.

Il m'est arrivé une fois de jouer gardien de but à Aprey contre l'équipe réserve d'Auberive. Je m'étais fait une entorse et je pouvais tout juste marcher, j'étais donc allé encourager mes coéquipiers. A peine arrivé, René Morisot me dit : « *Tu peux jouer ? Nous ne sommes que dix !* ». Je ne pouvais pas d'autant plus que je n'avais pas d'équipement. J'étais vêtu d'un short, d'une chemisette et j'avais des baskets aux pieds. « *Eh bien Tu vas jouer goal et Georges sera arrière.* » Au bout de vingt minutes, nous étions menés 2 à 0, je m'étais fait lamentablement loper. Yves commençait à râler. Finalement, l'équipe a mieux tourné et nous avons gagné 5 à 2. Ce fut mon unique expérience de gardien. Je me souviens que j'allais chercher le ballon dans les pieds des joueurs. J'étais obligé, à cause de mon entorse, de dégager à la main ce qui ne s'était jamais vu ; la consigne pour le goal et les arrières exigeant d'éloigner le ballon lorsqu'il

était en notre possession, le plus loin possible de notre but. De tactique précise, point ; nous jouions au feeling. Dire que cela nous réussissait serait mentir car nous flirtions avec la queue du classement de quatrième division ; le spectre de la relégation ne nous hantait pas, il n'y avait pas de cinquième division ! Nous pouvions jouer sereins.

Nous avions quelques **supporters et supportrices** mais notre *kop* n'était pas très fourni. Notre plus fidèle supporter était Henri Boisselier, frère de Georges et Albert ; il ratait rarement nos déplacements. Béret sur la tête, mains dans les poches du pantalon, bras tendus, ce qui élargissait le pantalon de chaque côté il lançait de temps en temps des *Allez Aprey !* qui n'avaient pas le pouvoir de réveiller l'ardeur de nos autres éventuels supporters.

Les arbitres étaient souvent des bénévoles. Quelques-uns étaient cependant diplômés et désignés par le district pour arbitrer les matchs de championnat. Le meilleur d'entre eux était Thiebault instituteur à Fayl-Billot et dont les fils étaient au collège. Le plus minable, sauf le respect que je lui dois, fut M. Goyard de Vesvres sous Chalancey, dont il est maire aujourd'hui.

Arbitrant un jour un Aprey-Auberive, le ballon était sorti en sortie de but pour nous ; Louis Mathey le ramasse et s'apprête à dégager aux six mètres ; pas du tout ! l'arbitre a indiqué un coup-franc en dehors du terrain parce que le ballon avait été ramassé avant qu'il n'ait sifflé. Les joueurs d'Auberive n'en revenaient pas, nous non plus.

Pour **nos déplacements**, nous avons utilisé plusieurs moyens de transport ; **le vélo**, c'était le plus simple même s'il était difficile de trouver des pneus et des chambres à air. Nous allions ainsi à Auberive, à Langres, à Perrogney. Un dimanche allant à Vesvres, ma roue avant crève sur le chemin de Villiers à Leuchey. Nous avions des rustines mais pas de colle. Nous avons mis une petite rustine et une grosse par dessus et ça a tenu.

Nous nous sommes déplacés aussi **en remorque à bestiaux derrière la voiture**

d'Henri Sanrey le père de Nicole, en camion débardeur de grumes, sur le plateau, sans protection sur les côtés grâce à un employé de chez Renault (la R.N.U.R.) qui travaillait dans le secteur. Juste après la guerre dans un G.M.C. réformé de l'armée que les Boisselier avaient acheté (on l'appelait *le dix roues*) ; en passant à la ferme de Grattedos dans le tournant, le G.M.C. dérape sur les bouses de vaches, heurte et casse net un poteau téléphonique. Georges, au volant, fait marche arrière et c'est reparti. Mais les déplacements les plus épiques ont eu lieu avec Escudé, le marchand de peaux de lapins, ferraille et chiffons, de Flagey dans ses **voitures à gazogène**.

Escudé était un brave homme qui ne savait pas refuser. Ses voitures n'allaient pas vite mais on y était à l'abri. Je me souviens qu'un dimanche d'hiver allant jouer à Vaux sous Aubigny en montant la côte au centre de Prauthoy, quelques-uns étaient descendus et couraient devant la voiture. En revenant d'ailleurs, vers la ferme de Suxy, nous avons couru devant pour voir passer un train dans la tranchée du chemin de fer. Une autre fois avec la même voiture, revenant de Guyonville, une roue arrière crève près de Chalindrey ; il y avait bien une roue de secours mais elle était voilée (c'était des roues à rayons). Pour ne pas surcharger l'arrière et le côté où était cette roue, deux des plus lourds, les Boisselier sont montés sur les ailes avant et nous avons pu rentrer sans encombre. Et encore, en allant à Faverolles, Escudé avait été obligé de prendre une petite camionnette à plateau nu. Nous étions trop nombreux et dans les tournants le plancher touchait les pneus dans une odeur de caoutchouc brûlé.

Escudé n'était pas cher. Nous partagions les frais entre nous équitablement. En plus, il faisait souvent juge de touche si nous n'avions pas de volontaire. René lui disait « *Allez, Escudé, tu vas faire juge de touche.* » Il ne refusait pas, tenait le drapeau et, s'il ne discutait pas trop avec quelques spectateurs, s'apercevait à temps que le ballon avait franchi les limites du terrain. Quant à savoir pour qui était la touche, c'était une autre histoire ! En cas de contesta-

tion, il nous donnait toujours raison. Heureusement, les arbitres avaient le dernier mot et nous jouions fair-play ; il y avait rarement des disputes et sur le terrain pas de tirage de maillot, de tacles assassins, de passements de bras ni d'ailleurs de manifestations de joie pour un but, d'embrassades, de chenille, d'excitation du public, nous nous amusions virilement par moments, mais correctement.

En cas de victoire à l'extérieur, nous nous arrangeons pour rentrer à Aprey par le haut en chantant au long de la rue principale : « *Encore un match de gagné, v'la l'U.S.V. qui passe, encore un match de gagné, l'U.S.V. est passée.* » Les retours de défaites étaient plus discrets.

J'ai joué une demi-saison aux Jeunes de Langres tout en gardant une licence à Aprey. Plus tard, j'ai joué à Bar-Le-Duc, au Bar A.C.C., mais je n'ai pas trouvé l'ambiance qui animait l'équipe d'Aprey.

Dans les années 30, **la radio (la T.S.F.)** n'était pas encore parvenue dans tous les foyers. Nous en avions une, un poste Philips en forme d'arc de cercle, vendu par M. Gouget de Villegusien. Souvent le dimanche après-midi, Papa écoutait les reportages des matchs de foot commentés par Georges Briquet. René Morisot et Bibi Guyet, s'ils ne jouaient pas, venaient écouter eux aussi. Il en était de même pour le Tour de France avec Antonin Magne, André Leducq, Georges Speicher, René Vietto, Sylvère Maès, Verwacke, Bartali...

A l'occasion de l'arrivée d'une étape à Dijon, contre la montre, nous étions allés chez la tante Juliette, la soeur de papa, institutrice comme lui, et de là avec l'oncle Henri et son père, facteur retraité, voir l'arrivée au vélodrome. Bibi Guyet nous avait accompagnés, invité lui aussi, c'est Archambaud qui avait gagné.

Dans le bus qui nous emmenait au vélodrome, nous étions serrés comme des sardines. Le grand-père criait à l'oncle Henri en parlant du chauffeur : « *Henri, fous-lui un procès !* » Gêné, ce dernier ne répondait pas, son appartenance au service des impôts directs (rat de cave à l'occasion) où il pouvait pénaliser

les contrevenants, expliquait les réflexions du grand-père. Celui-ci avait dit à sa femme avant de partir, quand nous l'avions pris chez lui: « *Regarde le gars du Raymond comme il est grand !* » Il confondait Bibi avec mon cousin Hubert, fils de mon oncle Raymond. L'oncle Henri a vainement tenté de rétablir la vérité.

Je devais bien des années plus tard en 1949 revoir Maurice Archambaud. Au cours P.T.T. à Paris. Je logeais rue Lecourbe et Archambaud tenait un magasin de cycles rue de Vaugirard, parallèle à la précédente.

Le trajet Aprey-Dijon était sans doute le plus long que notre auto ait jamais effectué avec des visites à des amis anciens habitants d'Aprey les Ouarney, à Marac.

Quand la saison de foot était terminée, le dimanche en été nous allions volontiers faire des promenades dans les champs et les bois autour d'Aprey, Maurice, Bernard, Guy, moi et d'autres parfois. La plus prisée de ces balades partait de chez Coupas au pied du sentier qui conduit à Vilhaut par le bois, nous montions jusqu'en haut et de là, nous coupions à gauche par un chemin forestier qui débouchait clans les friches du Buisson d'Abeau (le court de tennis actuel) ; ensuite nous traversions la route au-dessus des Roches, passions aux Mousseronnières, là où était le terrain de foot, puis par la Comme de Brennes nous atteignons la petite route de la Rochotte et plus loin le plateau de la Poutelle. Nous ne piétinions pas les récoltes, nous suivions les chemins des

champs ou Les tournières (extrémité des champs où les attelages retournaient) ou les limites de parcelles là où la charrue avait enlevé la terre et où les céréales et les luzernes croissaient difficilement. A la Poutelle, nous retrouvions les tranchées du camp d'entraînement américain c'était l'occasion de monter à l'assaut, sous la conduite de Maurice. Ensuite à la Comme à la pierre, nous descendions par un sentier à travers le bois pour déboucher sur le chemin de La Vingeanne, chemin qui en ce temps-là n'était emprunté que par les vaches et les attelages hippomobiles avec des ornières creusées par les roues des voitures et le sentier des chevaux au milieu. Nous allions jusqu'à la source de la Vingeanne et nous revenions au village par le chemin normal. Quelquefois, nous longions la rivière à travers les clos (pâtures clôturées pour les vaches). C'était une après-midi bien employée. Au-delà de la Comme à la pierre s'étendaient les lavières ; c'est là qu'au cours du (ou des) siècle(s) précédent(s) les habitants tiraient les pierres plates, les laves pour couvrir le toit des maisons. Il n'en subsiste plus aujourd'hui à Aprey mais il est possible de découvrir encore des maisons couvertes en pierres dans des villages alentours, à Courl'Evêque par exemple. Ces noms de lieux en pierre expliquent bien la nature du sol sur cette partie du plateau de Langres. Lors de la construction de l'autoroute, j'ai vu et photographié un endroit où la terre enlevée laissait apparaître un banc de roche plate semblable à du ciment qui aurait été coulé.

Suite au prochain numéro

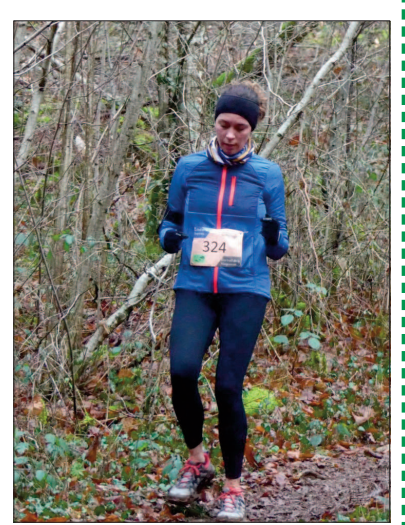
L'Association La Montagne
 en collaboration avec le Foyer Rural d'Aprey
 et les sociétés de chasse d'Aprey
 et Villiers les Aprey
 organise

l'éco trail de la Vingeanne
 à Aprey
 dans la 1ère quinzaine de janvier 2024

L'association **Familles Rurales** de Longeau organise un **Salon articles de 2^{ème} main** à la Halle de Villegusien le **22 octobre 2023**
 Vêtements d'automne & hiver, livres, jeux et jouets, décorations de Noël...

Retrouvez l'association La Montagne

Le prochain numéro, N°145 de **Vivre Ici** sortira le **18 janvier 2024**
 Envoyez textes, articles, photos, dessins, avant le **10 décembre 2023**
 à **Jocelyne PAGANI**,
 6 place Adrien Guillaume
PRANGÉY
 52190
VILLEGUSIEN-LE-LAC
 journal.vivre-ici@wanadoo.fr



Abonnement, bon commande et adhésion

Je soussigné(e).....
 N°.....Rue.....
 Code Postal..... Commune.....

*** Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n^{os} au prix de 10 €)
 ou 2 ans (8 n^{os} au prix de 20 €) à partir du N°145

***Abonne M.Mme (nom prénom)..... adresse.....**

*** Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (15 € + frais de port environ 7 €)**

Titre :

*** adhère à l'association La Montagne**

individuel et famille 10 € association 22 € commune 30 €

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne *Bulletin à adresser à*
 La Montagne chez Jocelyne Pagani - 6 place Adrien Guillaume PRANGÉY 52190 VILLEGUSIEN LE LAC

Vivre Ici
Le journal de La Montagne
journal trimestriel
 association La Montagne
 bât périscolaire, 8 rue de Lorraine
 52250 LONGEAU-PERCEY
Directeur de publication
 Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
 Jocelyne PAGANI
 Abonnement annuel : 10 €
 Le numéro : 2,50 €
 N°CPPAP : 1126 G 89136
 Imprimeries de Champagne
 52200 LANGRES